

ALGÈBRE DES FONCTIONS ELLIPTIQUES ET GÉOMÉTRIE DES OVALES CARTÉSIENNES

Évelyne BARBIN et René GUITART (*)

RÉSUMÉ. — Les recherches sur les ovals au XIX^e siècle témoignent du renouveau des méthodes géométriques et illustrent la mise en concurrence de ces méthodes avec les calculs analytiques. En particulier, elles interviennent dans les relations entre l'algèbre des fonctions elliptiques et la géométrie des courbes, que les mathématiciens pensent en termes d'application ou d'interprétation d'un domaine dans l'autre. La rectification des ovals en arcs d'ellipses est obtenue dans les années 1850 par Roberts et Genocchi, de manière calculatoire, puis de nouveau démontrée une dizaine d'années plus tard par Mannheim et Darboux, de manière géométrique. Les relations profondes entre fonctions elliptiques et ovals cartésiennes sont établies en 1867, avec les démonstrations géométriques du théorème d'addition des fonctions elliptiques de Darboux et de Laguerre. En prouvant l'orthogonalité des systèmes d'ovals homofocales, Darboux montre aussi que les ovals fournissent une interprétation géométrique du théorème d'addition et qu'elles constituent la forme algébrique de l'intégrale solution. Laguerre démontre le théorème d'addition à l'aide des courbes anallagmatiques, *via* le théorème de Poncelet sur les polygones inscrits et circonscrits à deux coniques. Les travaux sur la représentation des fonctions elliptiques procurent un autre point de vue. Dans les années 1880, Greenhill démontre que les fonctions elliptiques de Jacobi et de Weierstrass sont représentées par des quartiques bicirculaires, dont font partie les ovals, et il applique le formulaire elliptique pour démontrer, en particulier, l'orthogonalité des systèmes d'ovals homofocales. Dans son article de 1913, Clara Bacon a le souci, à la fois, d'établir les propriétés géométriques des ovals à partir de la fonction de Weierstrass et d'interpréter géométriquement l'algèbre des fonctions elliptiques à l'aide des ovals.

ABSTRACT. — ALGEBRA OF ELLIPTIC FUNCTIONS AND GEOMETRY OF CARTESIAN OVALS. — Researches on cartesian ovals over the course of the 19th

(*) Texte reçu le 8 juillet 2000, révisé le 28 juin 2001.

Évelyne BARBIN, REHSEIS, 2 place Jussieu, 75251 Paris Cedex 05.

René GUITART, Institut de Mathématiques de Jussieu, Université Paris 7, 2 place Jussieu 75251 Paris Cedex 05. Courrier électronique : guitart@math.jussieu.fr

Mots clés : fonctions elliptiques, algèbre des fonctions elliptiques, théorème d'addition, courbes anallagmatiques, ovals cartésiennes, ovals homofocales, théorème de Poncelet.

Classification AMS : 01A55, 33E05, 33-03

century attest to the revival of geometrical methods and illustrate a competition between these methods and analytic calculations. In particular, they played a part in the relations between the algebra of elliptic functions and the geometry of curves, which mathematicians saw in terms of application or of interpretation of one field in terms of another. In 1850, Roberts and Genocchi obtained rectifications of ovals with arcs of ellipses through formal computations; some ten years later, Mannheim and Darboux proved them again using geometrical reasoning. Deep relations between elliptic functions and cartesian ovals were also established in 1867, with the geometrical proofs of the addition theorem of elliptic functions given by Darboux and Laguerre. When Darboux proved the orthogonality of systems of homofocal ovals, he also showed that ovals provide a geometrical interpretation of the addition theorem, and that they constitute the algebraic form of the integral solution. Laguerre, on the other hand, proved the addition theorem with the help of analagmatic curves using Poncelet's theorem on inscribed and circumscribed polygons in two conics. Works on the representation of elliptic functions provide yet another point of view. In the 1880s, Greenhill proved that the elliptic functions of Jacobi and Weierstrass could be represented by bicircular quartics, a special case of which are ovals. In particular, he used the elliptic formula to prove the orthogonality of systems of homofocal ovals. In her paper of 1913, Clara Bacon both established geometrical properties of ovals from Weierstrass's function and interpreted geometrically the algebra of elliptic functions with the help of ovals.

Charles Hermite écrit dans l'introduction de son *Cours d'analyse de l'École polytechnique* de 1873 : « Les éléments des mathématiques présentent deux divisions bien tranchées : d'une part, l'Arithmétique et l'Algèbre; de l'autre, la Géométrie. Rien de plus différent, à leur début, que les considérations et les méthodes propres à ces deux parties d'une même science [...]. Ce double point de vue de l'Algèbre et de la Géométrie se retrouve dans le Calcul différentiel et le Calcul intégral; on peut dire en effet de ces nouvelles branches de Mathématiques qu'elles sont comme une Algèbre plus vaste et plus féconde, appliquées à des questions de Géométrie inaccessibles au calcul élémentaire, telles que la quadrature des courbes, la détermination des volumes limités par des surfaces quelconques, la rectification des courbes planes ou gauches, etc. » [Hermite 1873, p. 1]. Hermite termine par le problème de la rectification des courbes, qui est lié à l'introduction des intégrales elliptiques. Notre propos est justement d'examiner le « double point de vue » de l'algèbre et de la géométrie dans l'histoire des fonctions elliptiques.

Parler d'algèbre et de géométrie à propos des fonctions elliptiques pourra étonner un lecteur moderne. La confrontation de deux ouvrages sur les fonctions elliptiques, distants d'un quart de siècle, rend compte de ce sentiment. Dans celui de Cayley de 1876, *An Elementary Treatise*

on *Elliptic Functions*, nous trouvons la signification géométrique des fonctions elliptiques, avec des problèmes de rectifications de courbes, et le traitement algébrique des fonctions elliptiques, avec de nombreux formulaires reliant ces fonctions [Cayley 1876]. Dans celui de Whittaker et Watson de 1902, *A Course of Modern Analysis*, nous ne trouvons plus, ni courbes, ni formulaires [Whittaker et Watson 1902]. Notre propos historique ira ici à l'encontre de cet effacement *a posteriori*, par un examen des relations que des mathématiciens établissent, de 1860 jusque vers 1910, entre l'algèbre des fonctions elliptiques et la géométrie des ovals cartésiennes, en termes d'application ou d'interprétation d'un domaine dans l'autre.

Descartes introduit les ovals dans les années 1630, il les décrit dans *La géométrie* de 1637 par mouvement et par relation algébrique. Quételet les remet à l'honneur deux siècles plus tard, il en étudie les propriétés et il en donne deux descriptions géométriques [Barbin et Guitart 1998]. Les premières rectifications des ovals cartésiennes sont données dans les années 1850 par Roberts et Genocchi, qui montrent que les arcs d'ovals s'expriment à l'aide d'arcs d'ellipses. Elles sont obtenues à partir de l'équation polaire de l'ovale, comme « faits de calcul ». Depuis le début du XIX^e siècle, des mathématiciens, comme Monge, Poncelet et Chasles, ont introduit de nouvelles approches géométriques, qui sont mises en concurrence avec les calculs analytiques. Aussi, les résultats de Roberts et Genocchi sont à nouveau démontrés, une dizaine d'années plus tard, par Darboux et Mannheim, à partir des descriptions géométriques des ovals de Quételet. Pour leurs auteurs, la production et la publication de démonstrations géométriques répondent au désir de donner une explication « philosophique » aux calculs.

Cet esprit est aussi celui qui inspire les recherches de démonstrations géométriques du théorème d'addition des fonctions elliptiques par Darboux et Laguerre. En 1864, Darboux et Moutard exhibent des systèmes de surfaces orthogonales du quatrième degré et introduisent deux notions équivalentes de courbe du quatrième degré, celle de courbe cyclique pour le premier et celle de courbe anallagmatique pour le second. Ces courbes correspondent à un élargissement des deux descriptions géométriques de Quételet et elles se transforment par projections stéréographiques en ovals cartésiennes. Lorsqu'en 1867, Darboux prouve l'orthogonalité

des systèmes d'ovales homofocales, il montre aussi que les ovales fournissent une interprétation géométrique du théorème d'addition et, surtout, qu'elles constituent la forme algébrique même de l'intégrale solution. La même année, Laguerre démontre le théorème d'addition à l'aide des courbes anallagmatiques, *via* le théorème de Poncelet sur les polygones inscrits et circonscrits à deux coniques. De la sorte, il emprunte le chemin inverse de celui de Jacobi qui, en 1828, veut appliquer les fonctions elliptiques au problème de Poncelet.

Les travaux sur la représentation des fonctions elliptiques procurent un autre point de vue sur les relations entre ovales et fonctions elliptiques. À partir de 1869, les mathématiciens anglophones s'intéressent aux courbes du quatrième degré introduites par Casey sous le nom de quartiques bicirculaires, car elles ont les points cycliques comme points doubles. Ces courbes sont identiques à celles de Darboux et de Moutard, mais la postérité anglophone les connaîtra sous le nom de Casey. Les ovales font partie des quartiques bicirculaires qui ont les points cycliques comme points de rebroussement. Dans les années 1880, Greenhill démontre que les fonctions elliptiques de Jacobi et de Weierstrass peuvent être représentées par des quartiques bicirculaires. Il en déduit, à partir du formulaire elliptique, des propriétés géométriques de ces courbes, en particulier l'orthogonalité d'un système d'ovales homofocales. Son chemin va donc à l'inverse de celui de Darboux. Celui que prend Bacon en 1913 est à double sens, car elle a le souci, à la fois, d'établir les propriétés géométriques des ovales à partir de la fonction \wp de Weierstrass et d'interpréter géométriquement l'algèbre des fonctions elliptiques à l'aide des ovales.

**ALGÈBRE DES ARCS DE COURBES,
GÉOMÉTRIE DES INTÉGRALES ELLIPTIQUES
ET FORMULAIRE DES FONCTIONS ELLIPTIQUES**

Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, des rectifications de courbes, comme celle de l'ellipse, et des problèmes physico-mathématiques conduisent les mathématiciens à des intégrales qu'ils ne savent pas résoudre, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas ramener à des courbes algébriques

ou logarithmiques, et qu'ils appellent intégrales transcendantes¹. Ainsi, en 1694, Jacques Bernoulli recherche la courbe élastique, c'est-à-dire la courbe formée par une lame élastique attachée à une de ses extrémités à un plan perpendiculaire et ayant un poids suspendu à l'autre extrémité. Il lui est impossible d'intégrer l'équation à laquelle il est conduit, ni celle qui donne la rectification de la courbe élastique :

$$ds = \frac{a^2 dx}{\sqrt{a^4 - x^4}}.$$

Pour résoudre le problème, il cherche une courbe algébrique dont la rectification se ramène à celle de la courbe élastique et il trouve la courbe lemniscate.

Cet épisode historique et les travaux ultérieurs sur la rectification de la lemniscate sont exemplaires de la manière dont les mathématiciens du XVIII^e siècle considèrent les intégrales transcendantes. Nous pouvons analyser leurs travaux comme quatre tentatives pour circonscrire et pour régler algébriquement le monde des intégrales transcendantes. Premièrement, il s'agit, comme pour Bernoulli, d'interpréter une intégrale transcendante comme la rectification d'une courbe algébrique. C'est dans cet esprit qu'Hermann donne en 1723 un raisonnement de géométrie infinitésimale pour ramener une quadrature, à une quantité algébrique près, à la rectification d'une courbe algébrique². Ce résultat est retrouvé par Legendre dans son *Traité des fonctions elliptiques* [Legendre 1825, p. 591]. Deuxièmement, il s'agit d'établir des relations algébriques entre des arcs d'une même courbe, bien que ces arcs s'expriment par des intégrales transcendantes, ce qui conduit aux « théorèmes d'addition » des intégrales elliptiques. Ainsi, dans un article de 1761, Euler [1761] montre que l'intégrale générale de

$$\frac{dx}{\sqrt{1-x^4}} = \frac{dy}{\sqrt{1-y^4}}$$

est donnée par l'équation algébrique

$$x^2 + y^2 + c^2 x^2 y^2 = c^2 + 2xy\sqrt{1-c^4},$$

¹ Sur l'histoire des intégrales elliptiques, voir par exemple l'ouvrage de M. Kline [1972, p. 411–422] et le mémoire de C. Houzel [1978].

² Le résultat est publié dans les *Acta eruditorum* de 1723, p. 174, cité dans [Allégré 1873].

où c est la constante d'intégration. Ce résultat est ce qu'on appelle le «théorème d'addition d'Euler». Troisièmement, il s'agit d'obtenir l'arc d'une courbe comme combinaison algébrique d'arcs de courbes «simples», ellipses ou hyperboles. Ainsi, dans les années 1714–1718, Fagnano démontre qu'un arc de lemniscate s'écrit comme somme d'un arc d'ellipse, d'un arc d'hyperbole et d'une expression algébrique [Fagnano 1718]. Quatrièmement et en définitive, il s'agit d'obtenir toutes les intégrales transcendentes d'une certaine forme générale comme combinaison algébrique d'un nombre fini d'intégrales transcendentes, qui puissent être interprétées comme les rectifications de courbes simples. En termes cartésiens, il s'agit de décomposer des choses complexes en choses simples à l'aide de relations simples [Barbin 1998]. Les relations simples sont les relations algébriques et les choses simples sont les arcs d'ellipses, éventuellement les arcs d'hyperboles. Cette conception explique la terminologie «intégrale elliptique». Elle correspond encore à la tentative de Legendre à la fin du siècle, mais lui ne peut plus se contenter d'arcs d'ellipses et d'hyperboles.

La recherche de la décomposition d'intégrales transcendentes en éléments simples est, en effet, au cœur des investigations du *Mémoire sur les transcendentes elliptiques* [Legendre 1793]. À cette époque, les mathématiciens s'intéressent à l'intégrale transcendente de la forme générale

$$\int \frac{P(x) dx}{\sqrt{R(x)}}$$

où P est une fraction rationnelle et R un polynôme de degré 4. Dans son *Traité des fonctions elliptiques* [1825], Legendre démontre que toute intégrale de cette forme se ramène à trois espèces d'intégrales

$$F = \int \frac{d\phi}{\Delta}, \quad E = \int \Delta d\phi, \quad \Pi = \int \frac{d\phi}{(1 + n \sin^2 \phi)\Delta}$$

avec $\Delta = \sqrt{1 - k^2 \sin^2 \phi}$. L'intégrale de seconde espèce étant un arc d'ellipse, il reste ensuite à interpréter les intégrales de la première et de la troisième espèce comme des arcs de courbes algébriques simples. Legendre exhibe une courbe du sixième degré dont les arcs s'expriment par des intégrales de première espèce et souhaite que l'on découvre d'autres courbes répondant au problème. Ceci est sans doute l'aboutissement de

plusieurs tentatives, car il écrit : « Il est très remarquable que notre nouvelle formule conduise si facilement à la solution d'un problème que nous avons regardé comme fort difficile, et qui paraît n'admettre aucune autre solution : celui de trouver une courbe algébrique dont les arcs représentent généralement la fonction elliptique de première espèce » [Legendre 1825, p. 590]. Plusieurs géomètres du XIX^e siècle vont relever le défi et tenter de répondre au souci géométrique exprimé par Legendre [Cayley 1876, p. 35–41 et p. 350–357].

Ainsi, dans une note de 1843, Serret montre que toute intégrale de première espèce peut être représentée comme somme ou différence de deux arcs d'ovales cassiniennes [Serret 1843a]. Puis dans un mémoire de 1845, il montre qu'il existe une infinité de courbes algébriques répondant au problème, qu'il nomme « courbes elliptiques » [Serret 1845]. Liouville salue les résultats de Serret en ces termes : « La réduction des quadratures aux rectifications, considérée en général, et la résolution des équations indéterminées dont elle dépend, appartiennent à une branche étendue et difficile de l'Analyse, que l'on a jusqu'ici à peine effleurée. Le succès que M. Serret vient d'obtenir dans cette matière délicate donnera lieu sans doute à de nouvelles tentatives dont la science profitera »³. Comme il l'écrit dans la note qui suit l'article de Serret, les résultats obtenus permettront « de pouvoir transporter immédiatement, et dans toute leur élégance, aux arcs de courbes les propriétés si curieuses de ces fonctions [elliptiques]. [...] et l'on voit assez combien son travail mérite l'attention des géomètres » [Serret 1845, p. 296]. Dès 1843, encouragé par Chasles, Serret entreprend une étude approfondie de la lemniscate, dont les arcs s'expriment par une intégrale de première espèce, afin d'exhiber une propriété de cette courbe « qui puisse mettre sur la voie d'une représentation géométrique convenable des transcendentes elliptiques » [Serret 1843b, p. 496]. Il publie trois ans plus tard un article intitulé « Théorie géométrique de la lemniscate et des courbes elliptiques de la première espèce », où il écrit que son étude l'a « conduit à deux propriétés, communes à toutes les courbes elliptiques de la première classe, et qui fournissent, pour ces courbes, un mode uniforme de génération d'une extrême élégance. Ces propriétés peuvent servir à définir les courbes elliptiques de la première classe, dont la théorie deviendra, dès lors, entièrement indépendante des considérations analytiques qui me les

³ Cité par M. Chasles [1870, p. 174–175].

ont fait découvrir » [Serret, 1846, p. 89].

Selon Liouville et Serret, les relations entre géométrie des courbes et analytique des intégrales elliptiques fonctionnent donc différemment. Alors que le premier souhaite appliquer les « élégantes » propriétés des intégrales elliptiques à la géométrie, le second veut donner une représentation des intégrales elliptiques par des courbes aux propriétés géométriques tout aussi « élégantes ». À la même époque, et faisant suite aux travaux de Gudermann, Roberts cherche à interpréter géométriquement les intégrales elliptiques à l'aide d'arcs de courbes sphériques [Roberts 1843, 1845]. Dans un travail de 1843, extrait d'une lettre adressée à Liouville, il indique une courbe sphérique analogue à la lemniscate, dont il écrit qu'elle « fournit très simplement une représentation géométrique de la première transcendante elliptique, ce que Legendre a beaucoup désiré » [Roberts 1843, p. 264]. Trente ans plus tard, dans un important « Mémoire sur la représentation des transcendentes », Allégret [1873] donne une approche globale du problème de la représentation des intégrales transcendentes par des arcs de courbes algébriques. Il montre qu'une intégrale elliptique de la troisième espèce s'exprime à l'aide d'arcs d'inverses d'épicycloïdes et il explique comment une somme de transcendentes exprimables par des arcs de courbes algébriques s'exprime, elle aussi, comme un arc de courbe algébrique. Les rectifications des ovales cartésiennes dans les années 1850 à 1872, que nous allons examiner plus loin, doivent être resituées dans ce contexte de prégnance géométrique forte.

À la fin des années 1820, Abel et Jacobi introduisent chacun une famille de fonctions elliptiques définies à partir d'inverses de certaines intégrales elliptiques. L'étude de ces fonctions se poursuit dans deux directions. D'une part, elle consiste à établir des formulaires algébriques reliant les fonctions elliptiques dans une combinatoire substitutive finie. Les mathématiciens mettent en place une « algèbre » de fonctions, dont les formules étendent celles des fonctions trigonométriques. D'autre part, elle consiste à trouver des propriétés générales de ces fonctions étendues aux nombres complexes. La propriété de double périodicité des fonctions elliptiques étend la propriété de périodicité des fonctions trigonométriques et elle servira, dans les années 1850, à caractériser les fonctions elliptiques comme fonctions méromorphes doublement périodiques [Houzel 1978]. La théorie des fonctions elliptiques sera ainsi conçue comme une

«trigonométrie d'un ordre plus élevé» [Appell et Lacour 1896, p. v], dont le formulaire est de plus en plus riche.

Dans ses *Fundamenta nova theoriae functionum ellipticarum* de 1829, Jacobi [*Werke* I, p. 49-239] considère $\phi = \text{am } u$, définie comme la fonction inverse de l'intégrale elliptique de première espèce de Legendre, et les fonctions

$$\begin{aligned} \sin \phi &= \sin \text{am } u, & \cos \phi &= \cos \text{am } u, \\ \Delta \phi &= \Delta \text{am } u = \sqrt{1 - k^2 \sin^2 \phi}. \end{aligned}$$

Les fonctions $\sin \text{am}$, $\cos \text{am}$ et Δam seront notées plus simplement par Gudermann sn , cn et dn . Le paramètre k réel dont elles dépendent est appelé module. Autrement dit, sn , cn et dn sont, avec $k^2 + k'^2 = 1$, les fonctions réciproques des intégrales

$$\begin{aligned} & \int_0^z \frac{dt}{\sqrt{(1-t^2)(1-k^2t^2)}}, \\ & \int_z^1 \frac{dt}{\sqrt{(1-t^2)(k'^2+k^2t^2)}}, \quad \int_z^1 \frac{dt}{\sqrt{(1-t^2)(t^2-k'^2)}}. \end{aligned}$$

Elles vérifient les formules :

$$\begin{aligned} \text{sn}^2(u) + \text{cn}^2(u) &= 1, & \text{dn}^2(u) + k^2 \text{sn}^2(u) &= 1, \\ \text{sn}(-u) &= -\text{sn}(u), & \text{cn}(-u) &= \text{cn}(u), & \text{dn}(-u) &= \text{dn}(u). \end{aligned}$$

Jacobi obtient les formules d'addition qui expriment $\text{sn}(u+v)$, $\text{cn}(u+v)$ et $\text{dn}(u+v)$ en fonction de $\text{sn}(u)$, $\text{sn}(v)$, $\text{cn}(u)$, $\text{cn}(v)$, $\text{dn}(u)$ et $\text{dn}(v)$, ainsi que «les formules algébriques» qui permettent d'exprimer $\text{sn}(u)$ par $\text{sn}(nu)$. Il les déduit d'une formule, à propos de laquelle il écrit à Legendre en 1829 : «La découverte de cette formule m'a coûté beaucoup de peine, et c'est pourquoi je voudrais la compter pour le résultat le plus important de tout ce que j'ai découvert jusqu'ici» [Jacobi, *Werke* I, p. 431]. Jacobi étend les fonctions sn , cn et dn à des fonctions complexes, qui sont doublement périodiques et qui ont besoin d'être définies uniquement dans un rectangle du plan, où elles ont deux pôles.

Un autre système de fonctions elliptiques est proposé par Weierstrass, qui s'intéresse au sujet dans les années 1850 en lisant les travaux d'Abel

et de Jacobi [Weierstrass 1856]. Il introduit la fonction \wp par une série et il montre qu'elle est l'inverse de la fonction

$$u = \int_0^x \frac{dx}{\sqrt{4x^3 - g_2x - g_3}},$$

avec

$$\wp(u) = x \quad \text{et la condition} \quad g_2^3 - 27g_3^2 \neq 0,$$

qui assure que les trois racines du polynôme cubique sont distinctes. La fonction $\wp(u)$ est une fonction doublement périodique. Weierstrass montre que toute intégrale elliptique peut s'exprimer à l'aide de $\wp(u)$ et de sa dérivée $\wp'(u)$, et il obtient le théorème d'addition

$$\wp(u+v) = \frac{1}{4} \left(\frac{\wp'(u) - \wp'(v)}{\wp(u) - \wp(v)} \right)^2 - \wp(u) - \wp(v).$$

Weierstrass établit un formulaire, dont l'avant-propos indique : « Parmi le grand nombre de formules qui sont à considérer pour les applications aux fonctions elliptiques, il faut choisir celles qui conviennent le mieux à chaque cas particulier, par exemple celles qui sont les plus utiles pour exécuter des calculs numériques ; un recueil bien ordonné de formules fiables et justes de cette théorie dans son état présent est une aide presque indispensable pour le chercheur » [Weierstrass 1893, p. v].

Tout comme les mathématiciens du XVII^e siècle l'ont fait pour les fonctions trigonométriques, les mathématiciens du siècle suivant tentent de traduire les formulaires des fonctions elliptiques en termes géométriques. C'est dans ce contexte que les propriétés géométriques des ovales seront associées à celles des fonctions elliptiques, en particulier à celles de Jacobi et de Weierstrass.

DESCRIPTIONS OPTIQUES, GÉOMÉTRIQUES ET ALGÈBRIQUES DES OVALES CARTÉSIENNES

Nous commençons par donner quelques éléments de l'histoire des ovales⁴, jusqu'en 1840, utiles pour la suite. Les ovales sont introduites par Descartes dans les années 1630, pour répondre à un problème optique. Il

⁴ Pour une étude plus détaillée, voir [Barbin et Guitart 1998].

s'agit de trouver la forme d'un dioptre tel que des rayons incidents issus d'un même point se réfractent en des rayons passant par un même point. Dans *La géométrie*, Descartes définit les ovals par un « mouvement bien réglé » et de manière algébrique [Descartes 1637, p. 379–387]. Les ovals sont des courbes à deux foyers F et F' , telles que, pour un point M de l'ovale, on ait, avec $MF = r$ et $MF' = r'$, l'équation

$$nr + r' = h.$$

La construction de Descartes par « mouvement bien réglé » fait apparaître un troisième foyer aligné avec les deux premiers, sans que Descartes le mentionne explicitement.

Les ovals sont réintroduites par Quételet, au début du XIX^e siècle, sous le nom de lignes aplanétiques, en réponse à un autre problème optique, celui de déterminer les caustiques secondaires par réfraction du cercle. Dans son mémoire de 1829, Quételet entreprend une étude des ovals [Quételet 1829]. En notant c la distance des deux foyers F et F' et ω l'angle que le « rayon vecteur » MF forme avec le diamètre FF' , il obtient l'équation polaire d'une ovale :

$$r^2 - 2r \frac{c \cos \omega - nh}{1 - n^2} = \frac{h^2 - c^2}{1 - n^2}.$$

Il remarque que l'ellipse et l'hyperbole sont des cas particuliers d'ovals, et que, l'équation polaire étant du second degré, l'ovale se compose en général de deux branches, tantôt unies, tantôt séparées. En effet, l'allure générale d'une ovale complète consiste en deux branches contenues l'une dans l'autre; l'ovale intérieure est convexe en forme d'œuf et l'ovale extérieure est convexe ou cordiforme. Le produit de deux racines de l'équation polaire étant constant, le produit des « rayons vecteurs » menés dans une même direction d'un même foyer aux deux branches de la courbe est constant. Ainsi, les deux branches de l'ovale s'échangent par une inversion par rapport à un cercle de centre un foyer. À partir des coordonnées rectangulaires, Quételet démontre que les ovals sont des projections orthogonales de l'intersection de deux cônes qui ont leurs axes perpendiculaires au plan des courbes. Dans ces coordonnées, l'ovale est une courbe du quatrième degré.

La propriété optique des ovals permet de les décrire comme enveloppes de cercles centrés sur un cercle. Sur la figure de Quételet (fig. 1), (S) est

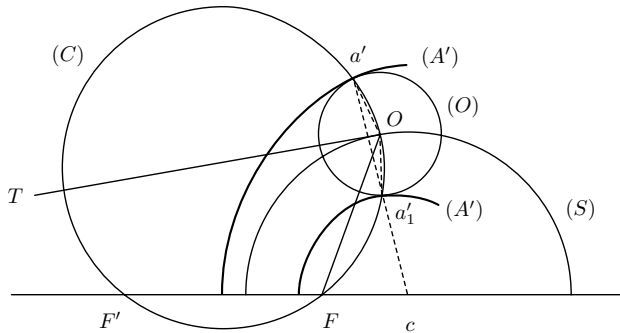


Figure 1

un demi-cercle et F est un point de son diamètre, qui est le foyer d'où partent les rayons lumineux venant se réfracter en des points O de (S) . Par définition, la caustique secondaire par réfraction du demi-cercle (S) est l'enveloppe (A') des cercles (O) de centres O et de rayons Oa' tels que le rapport de OF à Oa' soit constant et égal à l'indice de réfraction. Elle est tangente à un cercle (O) en deux points a'_1 et a' , où Oa'_1 et Oa' sont le rayon réfracté et son symétrique par rapport à la tangente OT au cercle (O) . Quételet démontre que (A') est une demi-ovale de foyers F et F' , où F' est un point fixe obtenu comme intersection du diamètre de (S) et du cercle (C) centré sur OT et passant par O et F . Il montre aussi que la droite qui joint a' et a'_1 passe par un point fixe c du diamètre de (S) . Ce point est le troisième foyer de l'ovale. D'après un résultat général sur les caustiques, obtenu quatre ans plus tôt par Quételet [1825], il en résulte que les ovales s'obtiennent comme projections stéréographiques de la courbe de pénétration d'une sphère et d'un cône droit, l'œil étant placé à l'extrémité du diamètre de la sphère parallèle à l'axe du cône.

Dans son *Aperçu historique sur l'origine et le développement des méthodes en géométrie*, Chasles consacre une note de trois pages aux ovales cartésiennes, où il cite les résultats de Quételet [Chasles 1837, p. 350–353]. Il remarque l'existence d'un troisième foyer et il donne une construction géométrique très simple des ovales. Il écrit : « On ne saurait avoir trop de moyens différents de décrire une même courbe, parce que chacun exprime une propriété caractéristique de la courbe, d'où

dérivent naturellement plusieurs autres propriétés, qui n'apparaissent pas aussi aisément dans les autres modes de description». Ces descriptions s'avéreront à ce point essentielles, qu'un quart de siècle plus tard, des mathématiciens définiront des familles de courbes en les généralisant : la famille des cycliques pour Darboux et la famille des anallagmatiques pour Moutard.

ARCS D'OVALES CARTÉSIENNES ET ARCS D'ELLIPSES

En 1850, W. Roberts démontre que la différence de deux arcs d'ovales définis à partir d'un foyer est un arc d'ellipse [Roberts 1850], puis en 1855, Genocchi démontre qu'un arc d'ovale est somme de trois arcs d'ellipse⁵ [Genocchi 1864, 1875]. Leurs résultats sont obtenus de manière purement calculatoire, en partant de l'équation polaire de l'ovale. Quelques années plus tard, deux mathématiciens parviennent à donner des démonstrations géométriques de ces résultats, Mannheim [1862] pour le premier et Darboux [1878a] pour le second, en s'appuyant sur les descriptions géométriques des ovales de Quételet.

Dans son «Théorème sur les arcs des lignes aplanétiques», Roberts énonce : «Soient P_1 et P_2 deux points qu'un rayon vecteur, issu d'un foyer, détermine sur la courbe; soient aussi P'_1 et P'_2 deux points qu'un second rayon vecteur, tiré du même foyer, détermine d'une manière semblable. La différence des deux arcs $P_1P'_1$ et $P_2P'_2$ sera égale à un arc d'ellipse» [Roberts 1850] (fig. 2).

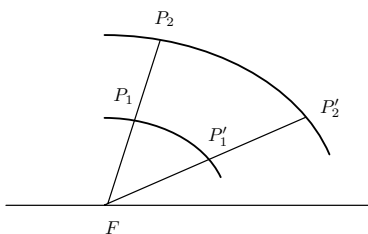


Figure 2

⁵ L'article est publié en 1855 dans un recueil périodique de Turin, *Il Cimento*, puis en 1864 dans les *Annali di Matematica pura ed applicata* [Genocchi 1864]. Il est connu en France après sa publication dans les *Comptes rendus ... de l'Académie des sciences* en 1875; voir la note [Darboux 1878b].

Il considère une courbe d'équation polaire de pôle F

$$(1) \quad r^2 - 2r\Omega + \alpha = 0,$$

où Ω est une fonction de l'angle polaire ω et α une constante. En notant s_1 et s_2 deux arcs correspondants à une même valeur de ω , il obtient

$$s_1 + s_2 = 2 \int \sqrt{\frac{\Omega^2 + \Omega'^2 - \alpha}{\Omega^2 - \alpha}} \Omega d\omega,$$

$$s_1 - s_2 = 2 \int \sqrt{\Omega^2 + \Omega'^2 - \alpha} d\omega.$$

Dans le cas où la courbe est une ovale, il identifie son équation polaire

$$r^2 - 2r \frac{n - m^2 c \cos \omega}{1 - m^2} + \frac{n^2 - m^2 c^2}{1 - m^2} = 0$$

à la précédente. En notant s_1 et s_2 les arcs entre des angles polaires ω_0 et ω_1 , il obtient

$$s_1 - s_2 = \frac{2m}{1 - m^2} \int_{\omega_0}^{\omega_1} \sqrt{n^2 - 2nc \cos \omega + c^2} d\omega,$$

et il reconnaît l'intégrale comme un arc d'ellipse de grand axe $2(n + c)$ et d'excentricité $2\sqrt{nc}/(n + c)$.

Mannheim revient sur le théorème de Roberts dans son article « Sur les arcs des courbes planes ou sphériques considérées comme enveloppes de cercles » et le démontre à l'aide de raisonnements géométriques et optiques [Mannheim 1862]. Il commence par interpréter géométriquement une courbe d'équation polaire (1) comme enveloppe (E) de cercles centrés sur une courbe donnée et orthogonaux à un cercle donné. Sur la figure de Mannheim (fig. 3), (A) est la courbe d'équation $\rho = \Omega$, (B) est l'enveloppe des perpendiculaires IM menées aux rayons vecteurs PI de (A) et (E) est l'enveloppe des cercles de centres M orthogonaux au cercle de centre P et de rayon $\sqrt{\alpha}$. Soient C et C' les points de contacts du cercle centré en M avec l'enveloppe (E). En raisonnant sur deux cercles infiniment proches centrés sur (B) et sur leur axe radical, Mannheim démontre que C et C' sont sur IP . On a alors :

- $PC + PC' = 2PI$ et $PI = \Omega$ par définition de (A), donc $PC + PC' = 2\Omega$;
- $PC \cdot PC' = PT^2$ car les cercles sont orthogonaux, donc $PC \cdot PC' = \alpha$.

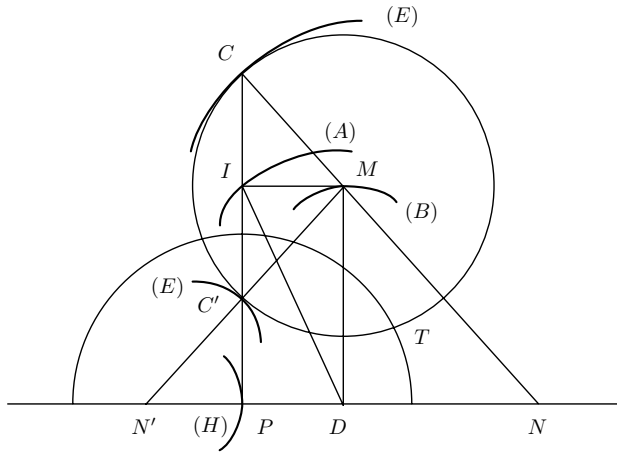


Figure 3

Par conséquent PC et PC' sont solutions de l'équation polaire de départ.

Mannheim traduit ensuite géométriquement les résultats de Roberts pour $s_1 + s_2$ et $s_1 - s_2$. Il considère deux arcs s_1 et s_2 correspondants de (E) pour un même arc de (B) . Soit D l'intersection de la normale en I à (A) avec la perpendiculaire en P à IP , alors MD est aussi la normale en M à (B) (fig. 3). La dérivée Ω' de Ω par rapport à ω est égale à la sous-normale PD de (A) . Par conséquent, les résultats de Roberts se traduisent par

$$s_1 + s_2 = 2 \int \frac{MC \cdot PI}{IC} d\omega \quad \text{et} \quad s_1 - s_2 = 2 \int MC d\omega.$$

Soit N l'intersection de CM avec la perpendiculaire en P à PI . Le «théorème de Thalès» permet d'obtenir les deux formules suivantes :

$$s_1 + s_2 = 2 \int MN d\omega \quad \text{et} \quad s_1 - s_2 = 2 \int MC d\omega.$$

Pour «faire bien comprendre à quoi tient la simplicité» de ces formules, Mannheim en donne une démonstration directe par la géométrie infinitésimale. Il considère une courbe (B) et l'enveloppe (E) de cercles centrés en M sur (B) et dont les rayons «varient suivant une loi

quelconque». Soient C et C' les points où un cercle touche (E) , (H) l'enveloppe des cordes CC' , P le point où CC' touche (H) , N et N' les points d'intersection des normales CM et $C'M$ à (E) avec la normale en P à (H) (fig. 3). Considérons ds_1 et ds_2 «les arcs élémentaires déterminés sur (E) par deux cordes infiniment voisines», et $d\omega$ «l'angle de contingence» en P de la courbe (H) , c'est-à-dire «l'angle de deux tangentes consécutives» de la courbe. Mannheim a démontré dans une note [Mannheim 1858] que deux tangentes consécutives d'une courbe (A) interceptent sur deux courbes (B) , (C) deux arcs infiniment petits dont le rapport est celui des normales à ces arcs, terminées à la normale de la courbe (A) . Il obtient ici que

$$ds_1 = NC d\omega \quad \text{et} \quad ds_2 = N'C' d\omega.$$

En raisonnant comme dans la figure précédente, la tangente MI à la courbe (B) est perpendiculaire à la corde CC' et par conséquent $d\omega$ est aussi l'angle de contingence en M de la courbe (B) . En remarquant que les triangles CMC' et NMN' sont isocèles, la somme et la différence des deux égalités précédentes donnent bien

$$ds_1 + ds_2 = 2MN d\omega \quad \text{et} \quad ds_1 - ds_2 = 2MC d\omega.$$

Ces formules «sont aussi simples» selon Mannheim, parce que les angles que font les cordes CC' avec les deux branches de (E) sont égaux. Il reste à se ramener à des arcs d'ellipses. Pour cela, Mannheim utilise un résultat démontré par Quételet dans son «Résumé d'une nouvelle théorie des caustiques» [Quételet 1825] : soit F un point lumineux et soit (S) la courbe où s'effectuent les réfractions, alors la différence entre deux arcs de la caustique secondaire correspondant à un même arc de (S) est exprimable en arc de la podaire de (S) relative au point F , c'est-à-dire du lieu des pieds des perpendiculaires menées de F aux tangentes de (S) . Dans le cas où (S) est un cercle, Quételet a montré que la caustique secondaire est une ovale cartésienne (fig. 1). Or l'arc de la podaire d'un cercle est exprimable en arc d'ellipse, par conséquent, la différence des arcs correspondants de l'ovale est exprimable comme arc d'ellipse. Ce n'est pas tout à fait le résultat de Roberts, puisque celui-ci considère des arcs compris entre deux droites issues d'un foyer de l'ovale. Pour obtenir le résultat de Roberts, il reste à remarquer que le point P de la figure de

Mannheim (fig. 3), qui est le point fixe c de la figure de Quételet (fig. 1), est le troisième foyer de l'ovale.

Le théorème de Genocchi énonce que « tout arc d'une ovale de Descartes se réduit à la somme de trois arcs d'ellipse », il est publié pour la première fois à Turin en 1855, puis, vingt ans plus tard, communiqué à l'Académie des sciences de Paris [Genocchi 1875]. Genocchi part de l'équation polaire de l'ovale, écrite

$$r^2 + 2r(a \cos \omega + b) = c.$$

Il montre que l'arc de l'ovale s est tel que $ds = dU - dV$, avec

$$\begin{aligned} \frac{dU}{d\omega} &= \sqrt{a^2 + b^2 + c + 2ab \cos \omega}, \\ \frac{dV}{d\omega} &= (a \cos \omega + b) \sqrt{\frac{a^2 + b^2 + c + 2ab \cos \omega}{c + (a \cos \omega + b)^2}}. \end{aligned}$$

En deux pages de calculs, il exprime U comme arc d'ellipse, puis utilisant le théorème de multiplication des fonctions elliptiques de Landen, il exprime V comme somme de deux arcs d'ellipses. Genocchi écrit au début de sa note : « Je vais résumer les transformations qui amènent ce résultat que j'envisage simplement comme un *fait de calcul*, en laissant à d'autres la recherche plus difficile d'une explication géométrique ou philosophique »⁶ [Genocchi 1875, p. 112–113].

Darboux se réfère à cette phrase pour donner une « explication, une raison d'être du théorème que désirait M. Genocchi » [Darboux 1878a]. Nous avons vu que Quételet a remarqué que le produit des « rayons vecteurs » menés dans une même direction d'un même foyer f aux deux branches de la courbe est constant. Ainsi, les deux branches de l'ovale s'échangent par une inversion de pôle un foyer f , ou encore relative à un cercle de centre f . Ceci est vrai pour les autres foyers f' et f'' de l'ovale. Darboux écrit que « l'explication géométrique ou philosophique » du théorème de Genocchi se trouve dans « une propriété géométrique remarquable dont jouissent les ovales de Descartes » [Darboux 1878a, p. 595], celle que les trois cercles d'inversion de foyers f , f' et f'' sont orthogonaux deux à deux. En effet, puisque deux cercles sont orthogonaux

⁶ L'expression « fait de calcul » est en italiques dans le texte.

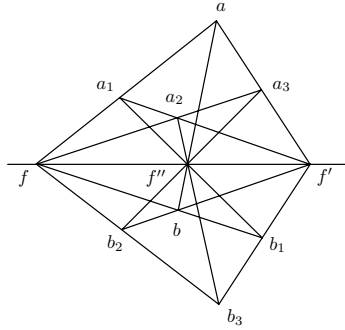


Figure 4

si et seulement si les inversions associées commutent, cela implique que si on prend les inverses d'un point de la courbe par rapport aux trois cercles, et son symétrique par rapport à l'axe des foyers, puis les inverses de ces nouveaux points par rapport aux trois cercles, etc., on obtient seulement huit points de la courbe (fig. 4).

Darboux note $a, a_1, a_2, a_3, b, b_1, b_2, b_3$ les huit points inverses les uns des autres et (a) l'arc décrit par le point a . Il va montrer, en tenant compte de la symétrie des points et des arcs de la figure, que l'application répétée du résultat de Roberts permet de « déterminer sans calcul des arcs décrits par les huit points » [Darboux 1878a, p. 596]. Pour le foyer f , on a

$$(a) - (a_1) = E(k) \quad \text{et} \quad (a_3) - (a_2) = E'(k)$$

où E et E' désignent des arcs d'ellipses de même module k , c'est-à-dire de même excentricité. De la même façon, les foyers f' et f'' donnent

$$(a) - (a_3) = E(k') \quad \text{et} \quad (a_1) - (a_2) = E'(k'),$$

$$(a_3) - (b_2) = E(k'') \quad \text{et} \quad (a_2) - (b_3) = E'(k'').$$

En remplaçant les arcs (b_2) et (b_3) par leurs symétriques (a_1) et (a) , on en déduit que

$$2(a) = E(k) + E(k') + E(k'').$$

Cette formule, comme celles des recherches sur les intégrales elliptiques, constitue un essai de combinatoire « algébrique » des rectifications d'arcs sur la base d'arcs simples.

SYSTÈME ORTHOGONAL D'OVALES HOMOFOCALES ET THÉORÈME D'ADDITION D'EULER

Dans un « Mémoire sur les surfaces isothermes dans les corps solides homogènes en équilibre de température », présenté en 1833 devant l'Académie des sciences, Lamé introduit la notion de « coordonnées elliptiques », qui consiste à repérer un point de l'espace à l'aide de trois surfaces du second ordre homofocales qui passent par ce point [Lamé 1837]. Cinq ans plus tard, auprès de la même assemblée, il généralise cette notion à celle de « coordonnées curvilignes », qui consiste à repérer un point par trois surfaces orthogonales qui passent par ce point [Lamé 1840]. La théorie de Lamé est le point de départ de nombreuses recherches, en géométrie comme en physique. En 1870, Chasles écrit « qu'elle s'est introduite dans les recherches de tous les géomètres. La plupart des travaux les plus remarquables, depuis une trentaine d'années en renferment des applications » [Chasles 1870, p. 149]. En particulier, Kummer démontre en 1847 que tout système de courbes orthogonales est homofocal [Kummer 1847]. Le 1^{er} août 1864, Serret et Bonnet présentent indépendamment à l'Académie des sciences deux notes, la première de Darboux et la seconde de Moutard, qui ont obtenu chacun une même généralisation de la notion de « coordonnées elliptiques » à l'aide d'un système de surfaces orthogonales homofocales du quatrième ordre. C'est ainsi que Darboux et Moutard introduisent deux familles de courbes planes, dont les propriétés généralisent celles des ovals cartésienens. Ces courbes permettent à Darboux et à Laguerre, en 1867, de donner deux interprétations géométriques du théorème d'addition d'Euler. Nous présentons dans cette partie celle de Darboux, et dans la partie suivante, celle de Laguerre.

Dans ses « Remarques sur la théorie des surfaces orthogonales », Darboux [1864a] étend le résultat de Kummer, en montrant qu'un système triple de surfaces orthogonales est homofocal. Puis il exhibe un nouveau système de surfaces orthogonales, en remarquant que des ovals homofocales forment un système orthogonal. Il donne quelques propriétés géométriques de ces surfaces, dont l'une est « essentielle », à savoir que toute sphère les coupe suivant une courbe qui appartient à une surface du second degré. Il est important de noter ici que la même année Darboux publie un court article, intitulé « Théorèmes sur l'intersection d'une sphère et d'une surface du second degré », où il énonce que cette intersection est

une courbe à trois foyers, situés sur la sphère, d'équation

$$ar + a'r' + a''r'' = 0,$$

dont la projection stéréographique donne les ovales de Descartes [Darboux 1864b]. L'année suivante, Darboux développe ses résultats dans ses «Recherches sur les surfaces orthogonales» [Darboux 1865]. Il consacre la Note I de cet article aux sections planes de son système de surfaces orthogonales, dont il montre que ce sont des courbes du quatrième degré, passant par les points cycliques et comprenant en particulier les ovales de Descartes. Il écrit qu'elles «ont été étudiées complètement, et l'on connaît leurs principales propriétés», car l'on «peut déduire des propriétés des coniques sphériques toutes les propriétés des courbes du quatrième degré, qui en sont les transformées par projection stéréographique» [Darboux 1865, p. 65–66]. Par exemple, on en déduit les systèmes orthogonaux de courbes du quatrième degré homofocales. Ce sentiment de Darboux explique en grande partie le traitement géométrique ultérieur qu'il donnera de ces courbes.

Les méthodes géométriques du XIX^e siècle vont aussi fournir un nouvel aspect géométrique des fonctions elliptiques. En effet, toujours dans la Note I de son article de 1865, Darboux remarque que l'intégration de l'équation différentielle du système orthogonal des courbes du quatrième ordre donne «un nouveau moyen d'arriver à l'intégrale de l'équation d'Euler [...] sous une forme assez remarquable» [Darboux 1865, p. 66]. Il ne reviendra sur cette remarque que deux ans plus tard, dans sa «Note sur une classe de courbes du quatrième ordre et sur l'addition des fonctions elliptiques», où il écrit : «j'ai avancé que l'on pouvait déduire d'une classe remarquable de courbes une démonstration géométrique nouvelle du théorème d'Euler relatif à l'addition des fonctions elliptiques. Je me propose dans cette Note, de développer cette démonstration» [Darboux 1867, p. 81]. Il y démontre qu'un système d'ovales homofocales de Descartes constitue un système double orthogonal, c'est-à-dire que par tout point du plan il passe exactement deux ovales orthogonales, ce qui l'amène à donner une nouvelle preuve du théorème d'addition d'Euler. Ce faisant, il exhibe un lien étroit entre l'ovale et la fonction elliptique sn , en donnant une expression très simple des coordonnées d'un point d'une ovale à l'aide de la fonction elliptique.

Dans ce mémoire, Darboux part de l'équation bi-polaire de l'ovale⁷, en traitant de manière homogène les trois foyers. Il considère l'équation de l'ovale $nr + r' = h$, relative à deux foyers F et F' tels que $FF' = c$ (fig. 5). Il détermine d'abord de manière simple le troisième foyer F'' . En utilisant «un théorème peu connu de Géométrie» (ce qu'on appelle aujourd'hui la relation de Stewart), $F'F'' = d$ est déterminé par l'équation

$$(C) \quad c^2 n^2 - h^2 + cd(n^2 - 1) = 0.$$

L'équation de l'ovale relative aux foyers F et F'' est alors

$$cr'' = hr - \frac{n(h^2 - c^2)}{n^2 - 1}.$$

Pour exprimer que des ovals ont les mêmes foyers, Darboux définit k et α tels que

$$c + d = \frac{c}{k^2} \quad \text{et} \quad h = c\sqrt{1 - \alpha^2},$$

et l'équation (C) devient $n = \sqrt{1 - k^2\alpha^2}$. Par conséquent, les ovals cherchées ont pour équations relatives à F et F' , et à F et F'' :

$$(1) \quad r\sqrt{1 - k^2\alpha^2} + r' = c\sqrt{1 - \alpha^2},$$

$$(2) \quad r\sqrt{1 - \alpha^2} - r'' = \frac{c}{k^2}\sqrt{1 - k^2\alpha^2}.$$

Lorsque α varie, on obtient un système d'ovales homofocales. De plus, pour un point quelconque de coordonnées r et r' , il y a deux valeurs de α telles que l'équation (1) soit vérifiée, donc il passe par ce point deux ovals. En différentiant (1) et (2), on obtient

$$dr\sqrt{1 - k^2\alpha^2} + dr' = 0 \quad \text{et} \quad dr\sqrt{1 - \alpha^2} - dr'' = 0.$$

À partir de ces équations différentielles et des équations (1) et (2), en éliminant α , Darboux obtient une équation différentielle remarquable par sa simplicité :

$$(E) \quad r' dr - r dr' = c dr''.$$

⁷ En 1866, dans un article «On Certain Properties of the Cartesian Ovals, treated by the Method of Vectorial Co-ordinates», Crofton cherche de «nouvelles propriétés» sur les ovals en utilisant l'équation bi-polaire de l'ovale qui semble «naturellement» indiquée, vu la définition de la courbe. Il démontre, en particulier, que deux ovals cartésiennes sécantes ayant deux foyers communs sont orthogonales si et seulement si elles ont le même troisième foyer [Crofton 1866].

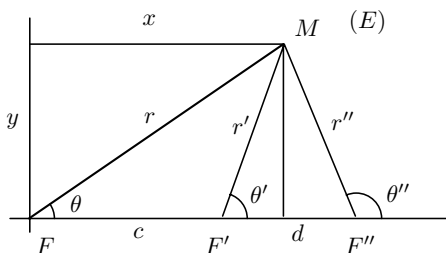


Figure 5

Une simple réécriture de cette équation permet de démontrer en même temps une propriété des tangentes, qui assure l'orthogonalité du système d'ovales et le théorème d'addition. En effet, Darboux prend pour axes de coordonnées l'axe des ovales et sa perpendiculaire au point F (fig. 5), puis il passe au plan complexe en prenant, au lieu de x et de y , les variables u et v telles que $u = x + iy$ et $v = x - iy$, et il obtient

$$r^2 = uv, \quad r'^2 = (u - c)(v - c), \quad r''^2 = \left(u - \frac{c}{k^2}\right)\left(v - \frac{c}{k^2}\right).$$

En substituant ces valeurs dans l'équation (E) et en élevant au carré pour faire disparaître les radicaux, il trouve

$$(E') \quad \frac{du^2}{u(u-c)(u-c/k^2)} = \frac{dv^2}{v(v-c)(v-c/k^2)}.$$

Notons θ , θ' et θ'' les angles que font respectivement MF , MF' et MF'' avec l'axe de l'ovale, et V l'angle de la tangente à la courbe en M avec ce même axe (fig. 5), alors

$$\frac{u}{v} = e^{2i\theta}, \quad \frac{u-c}{v-c} = e^{2i\theta'}, \quad \frac{u-c/k^2}{v-c/k^2} = e^{2i\theta''} \quad \text{et} \quad \frac{du}{dv} = e^{2iV}.$$

Par conséquent, l'équation (E') donne

$$e^{4iV} = e^{2i\theta} e^{2i\theta'} e^{2i\theta''}$$

c'est-à-dire

$$(T) \quad V = \frac{1}{2}(\theta + \theta' + \theta'') + k \frac{\pi}{2}.$$

Ainsi, on obtient pour V deux valeurs qui diffèrent d'un angle droit, et les deux ovales qui passent par M sont donc bien orthogonales. La relation (T)

fournit aussi un moyen très simple d'obtenir la tangente en un point de l'ovale.

L'équation différentielle (E') a pour solutions les deux ovales, dont les équations sont obtenues à partir de (1) et (2) en introduisant u et v . En posant $u = cx^2$ et $v = cy^2$ dans ces équations, Darboux obtient ainsi le théorème d'addition d'Euler, à savoir que

$$\frac{dx^2}{(1-x^2)(1-k^2x^2)} = \frac{dy^2}{(1-y^2)(1-k^2y^2)}$$

a pour solutions les deux équations

$$(3) \quad \sqrt{1-k^2\alpha^2}xy + \sqrt{(1-x^2)(1-y^2)} = \sqrt{1-\alpha^2},$$

$$(4) \quad \sqrt{1-\alpha^2}xy - \frac{1}{k^2}\sqrt{(1-k^2x^2)(1-k^2y^2)} = \frac{1}{k^2}\sqrt{1-k^2\alpha^2}.$$

Darboux en déduit ensuite une expression des coordonnées x et y d'un point de l'ovale à partir de la fonction elliptique sn. En effet, il pose

$$\frac{1}{\sqrt{c}} \int \frac{dx}{\sqrt{(1-x^2)(1-k^2x^2)}} = \frac{\alpha + i\beta}{\sqrt{c}}$$

et il obtient alors

$$\begin{aligned} u &= c \operatorname{sn}^2(\alpha + i\beta) = x + iy \\ x &= \frac{1}{2}c \operatorname{sn}^2(\alpha + i\beta) + \frac{1}{2}c \operatorname{sn}^2(\alpha - i\beta), \\ y &= \frac{1}{2i}c \operatorname{sn}^2(\alpha + i\beta) - \frac{1}{2i}c \operatorname{sn}^2(\alpha - i\beta). \end{aligned}$$

Il précise que, lorsque α est constant et que β varie, on a toutes les courbes d'un système d'ovales et que, lorsque α est constant et que β varie, on a toutes les courbes orthogonales aux premières. Les images par la fonction sn^2 de deux perpendiculaires, l'une d'abscisse constante et l'autre d'ordonnée constante, sont deux ovales orthogonales : on dira que les ovales « représentent » la fonction elliptique sn^2 .

À la fin de son article, Darboux s'intéresse plus largement aux courbes planes ou sphériques d'équation

$$ar + br' + cr'' = 0,$$

avec trois foyers quelconques situés dans le plan ou sur la sphère qui contient la courbe. Il montre que ces courbes ont nécessairement un quatrième

foyer, cocyclique avec les trois autres. Il démontre aussi que ces courbes sont, de quatre manières différentes, enveloppes de cercles orthogonaux à un cercle fixe et ayant leurs centres sur une conique sphérique. Ce sont donc, en utilisant la terminologie introduite par Moutard en 1864, des courbes anallagmatiques du quatrième ordre [Moutard, 1864a, 1864b].

Darboux revient sur l'interprétation géométrique du théorème d'addition d'Euler dans son ouvrage de 1873, *Sur une classe remarquable de courbes et de surfaces algébriques et sur la théorie des imaginaires*. Il appelle «cycliques sphériques» les courbes obtenues par intersection d'une sphère et d'une surface du second degré, et «cycliques planes» les courbes planes déduites de celles-ci par projection stéréographique. Les cycliques planes comprennent, entre autres, la lemniscate, les ovales cartésiennes et les ovales cassiniennes. Une cyclique possède quatre foyers cocycliques et toute cyclique se transforme en ovale de Descartes par une inversion, dont le pôle est un des foyers situés sur la sphère contenant la cyclique. Dans la partie «Des rapports entre la théorie générale des cycliques et celle des fonctions elliptiques» [Darboux 1873, p. 75–78], Darboux montre que, si une équation

$$\frac{du}{\sqrt{f(u)}} = \frac{dv}{\sqrt{f_1(v)}}$$

avec $f(u)$ et $f_1(v)$ deux polynômes imaginaires conjugués du 4^e degré, est telle que le premier membre se ramène par une homographie à

$$\frac{d\xi}{\sqrt{(1-\xi^2)(1-k\xi^2)}},$$

alors elle est intégrable algébriquement et la courbe représentée par l'intégrale est une cyclique plane quelconque. Il met d'abord en évidence les propriétés focales de la courbe, puis il remarque, comme dans le cas de l'ovale, que l'équation différentielle conduit à une construction simple de la tangente aux cycliques. Il obtient en fait une généralisation de l'équation (T) de l'article de 1867 :

$$(T) \quad 2V = 2K + \omega_1 + \omega_2 + \omega_3 + \omega_4 + M \cdot \pi$$

où $V, \omega_1, \omega_2, \omega_3, \omega_4$ sont les angles que font avec l'axe des abscisses la tangente en un point M de la courbe et les droites joignant M aux quatre foyers. Autrement dit, la propriété des tangentes des cycliques

planes constitue une interprétation géométrique de l'équation eulérienne. Darboux conclut que l'équation différentielle est «intégrée par le système des cycliques planes, homofocales et orthogonales» [Darboux 1867, p. 77].

UN “LIEN INTIME” ENTRE COURBES ANALLAGMATIQUES ET FONCTIONS ELLIPTIQUES

Moutard appelle anallagmatique une surface qui se transforme en elle-même par une transformation par vecteurs réciproques, c'est-à-dire par une inversion, et il démontre qu'elle est le lieu des intersections successives d'une sphère orthogonale à une sphère fixe, dite principale, et dont le centre décrit une surface fixe, dite directrice [Moutard 1864a]. Dans son article «Sur les surfaces anallagmatiques du quatrième ordre», il appelle focale l'intersection de la sphère principale et de la surface directrice. Il y démontre que des surfaces anallagmatiques du quatrième ordre homofocales, c'est-à-dire qui ont la même focale, forment un système triplement orthogonal [Moutard 1864b]. Nous avons déjà dit que ce résultat est présenté à l'Académie des sciences en même temps que celui de Darboux. Celui-ci montre en 1867 que les intersections d'une sphère et d'une surface du second degré sont des courbes anallagmatiques du quatrième ordre. Les propriétés des ovals obtenues par Quételet exprimaient donc cette identité dans le cas particulier de courbes planes à trois foyers alignés.

En 1867, Laguerre publie un article intitulé «Sur quelques applications de la géométrie au calcul intégral», où il cite la remarque faite par Darboux en 1865 à propos du théorème d'addition sur les fonctions elliptiques et où il établit un lien entre fonctions elliptiques et courbes anallagmatiques, *via* le théorème de Poncelet [Laguerre, *Œuvres*, II, p. 35–40]. Il rappelle que Jacobi a montré le «lien intime qui unit la théorie de Poncelet sur les polygones simultanément inscrits et circonscrits à des coniques à celle des fonctions elliptiques», en faisant voir comment «on pouvait effectuer géométriquement l'addition et la multiplication des fonctions elliptiques avec un système de cercles». Selon Laguerre, «le but de cette Note est de résoudre d'une façon complète et générale la question posée par Jacobi», puisque ce dernier a remarqué que la considération plus générale d'un système de coniques devait conduire à des résultats analogues.

Poncelet a démontré dans son *Traité des propriétés projectives des figures*, publié en 1822, que « quand un polygone quelconque est à la fois inscrit à une section conique et circonscrit à une autre, il en existe une infinité de semblables qui jouissent de la même propriété à l'égard des deux courbes; ou plutôt tous ceux qu'on essaierait de décrire à volonté, d'après ces conditions, se fermeraient d'eux-mêmes sur ces courbes. Et réciproquement, s'il arrive qu'en essayant d'inscrire à volonté, à une section conique, un polygone dont les côtés en touchent une autre, ce polygone ne se ferme pas de lui-même, il ne saurait nécessairement y en avoir d'autres qui jouissent de cette propriété » [Poncelet, 1865, p. 349–350]. Six ans plus tard, Jacobi montre que les fonctions elliptiques permettent d'explorer le cas particulier où les coniques sont des cercles [Jacobi 1828, 1845]⁸.

Jacobi considère deux cercles, dont l'un, de rayon R et de centre C , contient l'autre, de rayon r et de centre c , et le point P où le diamètre commun Cc coupe le premier cercle. Par un point quelconque A du premier cercle, on mène une tangente au second, qui coupe le premier cercle en A' , puis on mène de la même manière $A'A''$, etc., de sorte à obtenir une ligne polygonale. Jacobi note $CP = R$, $cC = a$, $cP = R + a$, l'angle ACP égale à 2φ , l'angle $A'CP$ égale à $2\varphi'$, etc., et il obtient les équations trigonométriques

$$(1) \quad \text{tang} \frac{\varphi + \varphi''}{2} = -\frac{R - a}{R + a} \text{tang} \varphi'.$$

Puis il écrit : « Sous cette forme, il saute aux yeux que ces équations coïncident avec celle qu'on donne pour la multiplication des transcendentes elliptiques » [Jacobi 1845, p. 436]. Il va ainsi exploiter une analogie entre la transcription trigonométrique de la situation géométrique et le formulaire elliptique. En effet, soit

$$\int_0^\varphi \frac{d\varphi}{\sqrt{1 - \chi^2 \sin^2 \varphi}} = u,$$

$$\varphi = \text{am}(u), \quad \alpha = \text{am}(t), \quad \varphi' = \text{am}(u + t), \quad \varphi'' = \text{am}(u + 2t),$$

avec χ une constante et α un angle quelconque; alors on sait, d'après le formulaire des fonctions elliptiques, que

$$(2) \quad \text{tang} \frac{\varphi + \varphi''}{2} = \sqrt{1 - \chi^2 \sin^2 \alpha} \text{tang} \varphi'.$$

⁸ L'article de 1828 est publié en français en 1845, dans le *Journal de Liouville* [Jacobi 1845].

En identifiant les équations (1) et (2), Jacobi calcule χ et α , puis note : «c'est une circonstance bien remarquable que les grandeurs χ et α sont entièrement indépendantes de φ et de u ». Cela implique que le choix du point initial A n'intervient pas dans l'existence d'un polygone inscrit dans un des deux cercles et circonscrit à l'autre, ni dans le nombre de fois que le polygone parcourt la circonférence. Jacobi termine en écrivant : «M. Poncelet a étendu ce théorème au système de deux coniques. Il ne serait peut-être pas sans intérêt pour la théorie des fonctions elliptiques, d'établir des considérations analogues immédiatement sur le système de deux coniques» [Jacobi 1845, p. 444].

Par la suite, beaucoup de géomètres s'intéressent au théorème de Poncelet et à cette remarque de Jacobi⁹, dont en particulier Chasles [Chasles 1843, 1844] et Cayley [Cayley 1853]. Poncelet publie lui-même en 1862 une «Note historique, critique et philosophique à propos des théorèmes sur l'inscription et la circonscription simultanée des polygones aux coniques» [Poncelet 1862, p. 480–498]. Jacobi, écrit-il, a «dédit une élégante construction pour l'addition et la multiplication des intégrales elliptiques de première espèce», mais il «a prétendu faire dériver [les théorèmes] *a posteriori* de la théorie purement algébrique des fonctions elliptiques» [Poncelet 1862, p. 480]. À propos d'un continuateur de Jacobi, il juge «peu naturel et encore moins philosophique, de tirer directement de la connaissance [des relations entre fonctions elliptiques], la démonstration *a posteriori*, de théorèmes généraux aussi simples de géométrie». Le statut du travail de Jacobi est aussi examiné par Moutard dans sa note sur les «Rapprochements entre les méthodes de la géométrie pure et celles de l'analyse algébrique», publiée à la suite de celle de Poncelet [Moutard 1862]. Il distingue deux voies qui consistent, l'une «à chercher dans la géométrie la solution de certains problèmes d'analyse» et l'autre «à déduire de transformations faites dans un but analytique la solution de problèmes de géométrie», pour estimer que «Jacobi n'a, en général, suivi explicitement que la dernière voie» [Moutard 1862, p. 511].

Dans son article de 1867, Laguerre se positionne dans la première voie. Il se situe explicitement dans la poursuite du travail de Chasles

⁹ Sur l'histoire du théorème de Poncelet, on peut se reporter à l'historique de Mackay [1887] et à celui de Bos et *al.* [Bos 1987]. Pour un traitement moderne, on peut lire l'article [Griffiths et Harris 1978].

[1844], qui a « donné une représentation géométrique très élégante de l'addition des fonctions elliptiques au moyen d'un système de coniques homofocales ». Alors que Jacobi dit « appliquer » le théorème d'addition des fonctions elliptiques à la géométrie, Laguerre veut donner une « application de la géométrie au calcul intégral » [Laguerre 1867, p. 35]. À l'aide de la géométrie infinitésimale, il traduit la situation géométrique par une équation différentielle et, avec sa théorie des coordonnées isotropes, il obtient l'intégrale de l'équation comme courbe anallagmatique du quatrième ordre.

Laguerre examine d'abord la situation géométrique de Poncelet, celle d'une tangente à une conique joignant deux points d'une autre. Il note A et B deux coniques fixes, T une tangente quelconque menée à la conique A et qui coupe la conique B en deux points m et μ . Il suppose que T se meut d'un déplacement infiniment petit autour de son point de contact t , en restant tangente à A et en coupant dorénavant B en deux points m' et μ' . Il appelle V le point de rencontre de mm' et de $\mu\mu'$, ds et $d\sigma$ les déplacements infiniment petits de m et μ . D'après la théorie des transversales, l'équation différentielle qui traduit la situation est :

$$\frac{ds}{mt \cdot mV} = \frac{d\sigma}{\mu t \cdot \mu V}.$$

En notant r et ρ les rayons de courbure de la conique B aux points m et μ , $\pi(m)$ et $\pi(\mu)$ les puissances de m et μ relativement à la conique A , c'est-à-dire les valeurs du premier membre de l'équation de la conique en ces points, l'équation différentielle devient :

$$(1) \quad \frac{ds}{\sqrt[3]{r} \sqrt{\pi(m)}} = \frac{d\sigma}{\sqrt[3]{\rho} \sqrt{\pi(\mu)}}.$$

D'après un théorème énoncé par Laguerre en 1865, dans le cas où la conique B est un cercle, les puissances $\pi(m)$ et $\pi(\mu)$ s'obtiennent simplement à partir des points a, b, c, d d'intersection de ce cercle avec la conique A , de sorte que l'équation (1) devient :

$$(2) \quad \frac{ds}{\sqrt{ma \cdot mb \cdot mc \cdot md}} = \frac{d\sigma}{\sqrt{\mu a \cdot \mu b \cdot \mu c \cdot \mu d}}.$$

Puis Laguerre considère une courbe anallagmatique du quatrième degré, c'est-à-dire, d'après les résultats de Moutard, une courbe enveloppe

d'une famille de cercles orthogonaux à un cercle B et dont les centres décrivent une conique A . Il exprime ceci dans les termes de sa géométrie des imaginaires, reproduits dans son mémoire de 1870 «Sur l'emploi des imaginaires en géométrie», où il appelle droite isotrope une droite passant par les points cycliques I ou J de Poncelet [Laguerre 1870a]. Dans cette géométrie, les deux coordonnées isotropes d'un point quelconque, par rapport à un axe et un point d'origine sur cet axe, sont les segments interceptés sur l'axe depuis cette origine par les deux droites isotropes issues du point donné. Alors l'anallagmatique est telle que, si on mène à A une tangente réelle extérieure au cercle B , coupant B en deux points imaginaires conjugués m et μ , alors les quatre droites isotropes passant par ces points se rencontrent en deux points réels M et M , dont le lieu est l'anallagmatique. Il retrouve donc ainsi, en géométrie des imaginaires, la situation géométrique de Poncelet.

Laguerre traduit ensuite cette description avec les coordonnées isotropes. Dans ce système, si x, y et x', y' sont les coordonnées de deux points, d leur distance, θ l'angle que fait la droite qui les joint à l'axe, on a :

$$x - x' = de^{i\theta} \quad \text{et} \quad y - y' = de^{-i\theta}.$$

En prenant l'origine au centre du cercle B , et en notant respectivement $\alpha, \beta, \gamma, \delta$ et $\alpha', \beta', \gamma', \delta'$ les abscisses et les ordonnées des points de rencontre de B avec la conique A , l'équation (2) devient

$$\frac{dx e^{\lambda i}}{\sqrt{(x - \alpha)(x - \beta)(x - \gamma)(x - \delta)}} = \frac{dy e^{-\lambda i}}{\sqrt{(y - \alpha')(y - \beta')(y - \gamma')(y - \delta')}}.$$

Les points de rencontre de B avec la conique A sont les foyers de l'anallagmatique, donc l'intégrale de l'équation eulérienne est fournie par l'équation des anallagmatiques ayant pour foyers les quatre points de coordonnées $\alpha, \alpha'; \beta, \beta'; \gamma, \gamma'; \delta, \delta'$.

Remarquons que ce résultat est équivalent à celui que Darboux obtient pour les courbes à trois foyers, car, comme l'indique son article de 1867, ce sont des courbes identiques aux courbes anallagmatiques de Moutard. Chez Laguerre, comme chez Darboux, l'intégration de l'équation eulérienne passe par l'interprétation d'une propriété des tangentes aux

courbes solutions. Chez le premier, elle est relative au théorème de Poncelet¹⁰, tandis que chez le second, elle s'exprime par une relation angulaire (T) sur les tangentes, obtenue d'abord pour les ovals et étendue aux courbes cycliques planes.

OVALES ET REPRÉSENTATIONS GÉOMÉTRIQUES DES FONCTIONS ELLIPTIQUES

Nous avons vu que Darboux démontre en 1867 que les ovals homofocales forment un système de courbes orthogonales et que c'est à cette occasion qu'il obtient une représentation dans le plan complexe de la fonction elliptique sn^2 . Siebeck, quant à lui, s'est intéressé directement au problème de la représentation des fonctions elliptique sn et cn [Siebeck 1860]. Par analogie avec la représentation des fonctions trigonométriques et hyperboliques en ellipses et hyperboles, il considère la famille de courbes de foyers donnés A et B , telles que si S et D désignent la somme et la différence des distances d'un point P de la courbe à A et B , alors

$$mS^2 + nD^2 = 4a^2,$$

avec m , n et a des paramètres. Il montre que les tangentes à ces courbes, appelées aujourd'hui courbes de Siebeck, vérifient une relation identique à la relation (T) que Darboux obtiendra pour les cycliques. Puis il considère un point P du plan complexe d'affixe $z = u + iv$, et il démontre que, quand u est fixe et v varie, alors l'image $\operatorname{sn}(z)$ de P par sn parcourt une des courbes de la famille de foyers $+1$ et -1 , et que, quand v est fixe et u varie, alors l'image de P parcourt une autre courbe de la même famille, homofocale et orthogonale à la première. Il démontre un résultat similaire pour la fonction cn . Ainsi, les courbes de Siebeck représentent les fonctions sn et cn . Dans un article qui fait suite, il s'attache aux propriétés géométriques de ces courbes [Siebeck 1861]. Il montre, en particulier, qu'elles sont isoptiques des ellipses, c'est-à-dire qu'elles sont le lieu des points d'où on voit une ellipse sous un angle donné.

Les relations entre les représentations des fonctions elliptiques et les systèmes de courbes homofocales font l'objet d'une étude systématique

¹⁰ Laguerre «développe dans tous ses détails cet aspect» dans un article de 1872 des *Nouvelles Annales de mathématiques* [Laguerre 1872].

par Greenhill dans les années 1880. Mais son propos est moins de chercher une représentation géométrique des fonctions elliptiques que de déduire de cette représentation des propriétés des courbes. Dans son article de 1881, «On Conjugate Functions of Cartesians and Other Quartics», il cherche les courbes qui représentent les fonctions elliptiques de Jacobi, pour en déduire la propriété géométrique d'orthogonalité d'une famille de courbes homofocales [Greenhill 1881]. Les «quartics» dont il s'agit dans cet article sont les courbes introduites par Casey en 1867 sous le nom de quartiques bicirculaires, à savoir les courbes planes du quatrième degré qui passent deux fois par les points cycliques I et J [Casey 1867]. Si I et J sont des points de rebroussement et si les trois foyers réels sont alignés, alors on retrouve les ovales cartésiennes. Les quartiques bicirculaires sont identiques aux cycliques planes de Darboux et aux courbes anallagmatiques de Moutard. Mais les propriétés démontrées par les deux géomètres français semblent inconnues dans le monde anglophone, où elles sont attribuées couramment à Casey. Ceci fait l'objet d'une note de Laguerre en 1870, car Cayley a adjugé à Casey le théorème sur les anallagmatiques de Moutard [Laguerre 1870b]. Concernant les quartiques bicirculaires, les mathématiciens anglophones citent le traité de Salmon¹¹, *A Treatise on the Higher Plane Curves*, où elles sont traitées d'un point de vue algébrique [Salmon 1879].

Dans l'article de 1881, Greenhill cite les résultats de Siebeck sur la représentation des fonctions sn et cn , mais il semble ignorer ceux de Darboux sur la fonction sn^2 [Greenhill 1881]. Il procède par analogie avec les fonctions trigonométriques, en notant que les courbes qui représentent \sin^2 sont les ellipses et les hyperboles homofocales de foyers $z = 0$ et $z = 1$. Il considère, avec k^2 réel, l'intégrale

$$\int \frac{dz}{\sqrt{z(1-z)(1-k^2z)}} = 2u.$$

On a $z = \operatorname{sn}^2 u$ et les pôles sont 0, 1 et $1/k^2$.

Soit le point $x + iy = \operatorname{sn}^2(\xi + i\eta)$ et soient r , r' , r'' ses distances aux points

$$z = 0, \quad z = 1, \quad z = \frac{1}{k^2}.$$

¹¹ La première édition de l'ouvrage de Salmon date de 1852, les éditions suivantes sont de 1878 et 1879. L'ouvrage est traduit en français par O. Chemin et il paraît dans cette langue en 1884, puis en 1903.

Alors

$$\begin{aligned} r &= \operatorname{sn}(\xi + i\eta) \operatorname{sn}(\xi - i\eta), \\ r' &= \operatorname{cn}(\xi + i\eta) \operatorname{cn}(\xi - i\eta), \\ r'' &= \frac{1}{k^2} \operatorname{dn}(\xi + i\eta) \operatorname{dn}(\xi - i\eta). \end{aligned}$$

Greenhill obtient, en utilisant le formulaire des fonctions elliptiques, que

$$\begin{aligned} r' - r \operatorname{dn} 2\xi &= \operatorname{cn} 2\xi & \text{et} & \quad r' + r \operatorname{dn} 2i\eta = \operatorname{cn} 2i\eta, \\ r'' - r \operatorname{cn} 2\xi &= \frac{1}{k^2} \operatorname{dn} 2\xi & \text{et} & \quad r'' + r \operatorname{cn} 2i\eta = \frac{1}{k^2} \operatorname{dn} 2i\eta, \\ r'' \operatorname{dn} 2\xi - r' \operatorname{cn} 2\xi &= \frac{k'^2}{k^2} & \text{et} & \quad r'' \operatorname{dn} 2i\eta - r' \operatorname{cn} 2i\eta = \frac{k'^2}{k^2}. \end{aligned}$$

Par conséquent les courbes qui représentent sn^2 sont deux ovales homofocales de foyers

$$z = 0, \quad z = 1, \quad z = \frac{1}{k^2}.$$

Greenhill en déduit que les deux ovales sont orthogonales et il nomme ce résultat le «théorème de Crofton». Il démontre de même que la fonction elliptique sn est représentée par les courbes de Siebeck. Son article se termine par la démonstration, à l'aide des fonctions elliptiques, du théorème qui énonce que les quartiques bicirculaires sont des courbes à quatre foyers formant un système doublement orthogonal. Il cite alors l'ouvrage de Salmon, mais non les travaux de Darboux de 1864. Il fait enfin remarquer que tous les théorèmes s'obtiennent immédiatement par inversion d'un système d'ovales cartésiennes homofocales. Ceci explique que les ovales cartésiennes, bien qu'incluses maintenant dans une famille plus large de courbes, soient toujours étudiées par les mathématiciens de l'époque dans leur particularité et pour leur simplicité.

C'est encore le cas dans un article que Greenhill publie cinq ans plus tard, «Some Applications of Weierstrass's Elliptic Functions», qui s'intéresse cette fois aux courbes qui représentent la fonction de Weierstrass \wp :

$$z = \wp u, \quad \text{avec} \quad z = x + iy, \quad u = \frac{1}{2}(\xi + i\eta) = \int_z^\infty \frac{dz}{\sqrt{4z^3 - g_2z - g_3}}.$$

Il s'agit « d'exhiber l'usage des fonctions elliptiques de Weierstrass, en montrant leur application directe à de nombreux problèmes géométriques et physiques, et ainsi de donner des illustrations de la signification des formules analytiques exprimant leurs relations mutuelles »¹² [Greenhill 1886, p. 355]. Il étudie d'abord le cas particulier où

$$4z^3 - g_2z - g_3 = 4(z - e_1)(z - e_2)(z - e_3), \quad \text{avec } e_1, e_2, e_3 \text{ réels,}$$

puis il montre que les courbes obtenues respectivement pour ξ constante et η constante forment un système d'ovales homofocales de foyers $z = e_1$, $z = e_2$ et $z = e_3$. Afin de reconnaître un système d'ovales homofocales dans la forme algébrique obtenue pour les courbes représentatives, il cite l'article de Darboux [1867].

Greenhill expose ses résultats sur la représentation des fonctions elliptiques dans le chapitre sur « La double périodicité des fonctions elliptiques » de son célèbre ouvrage de 1893, intitulé *The Applications of Elliptic Functions*, traduit en français dès 1895 [Greenhill 1895, p. 390–422]. En effet, la double périodicité d'une fonction elliptique f et le calcul des périodes s'obtiennent en remarquant que les images des droites d'ordonnée ou d'abscisse constante sont des courbes fermées. De sorte que, lorsque $\xi + i\eta$ se déplace sur la droite d'ordonnée η , le point image de $\xi + 4K + i\eta$ finit par revenir sur la valeur $f(\xi + i\eta)$, et, lorsque $\xi + i\eta$ se déplace sur la droite d'abscisse ξ , le point image de $\xi + i\eta + i4K'$ finit par revenir sur la valeur $f(\xi + i\eta)$. Greenhill consacre une partie de ce chapitre à « La géométrie des ovales de Descartes ». Respectant le propos de l'ouvrage, qui est celui de donner des « applications des fonctions elliptiques », il démontre le théorème de Genocchi à l'aide de calculs utilisant le formulaire elliptique des fonctions de Jacobi.

Franklin retrouve les résultats de l'article de Greenhill [1881], dans sa « Note on the Double Periodicity of the Elliptic Functions » de 1889, mais, comme il l'écrit en bas de page, « le point de vue de cet article est, toutefois, entièrement différent de celui de la présente note » [Franklin 1889, p. 286]. En effet, l'esprit de sa note est celui des écrits de Darboux, mais il ne les cite pas. Il obtient pour les quartiques circulaires des résultats identiques à ceux obtenus par son prédécesseur français pour les cycliques planes. Il

¹² Toutes les traductions de l'anglais sont les nôtres.

remarque d'abord que, si une fonction w est définie par

$$z = \int^w \frac{dw}{\sqrt{1-w^2}}$$

il résulte «géométriquement» de l'examen des arguments de l'égalité complexe

$$\frac{dw}{dz} = i\sqrt{w-1}\sqrt{w+1}$$

que, lorsque z décrit une droite parallèle à l'axe des abscisses, l'angle que la tangente à la courbe décrite par w fait avec cet axe est égal à $\frac{1}{2}\pi$ plus la moitié de la somme des angles que font avec cet axe les droites joignant w aux points d'abscisses 1 et -1 . Or la propriété ci-dessus de la tangente est caractéristique de l'ellipse, donc w décrit une ellipse de foyers d'abscisses 1 et -1 . L'examen des modules de l'égalité complexe donne

$$ds(w) = \sqrt{r_1 r_2} ds(z),$$

avec r_1 et r_2 les distances de w aux points d'abscisses 1 et -1 , et lorsque w décrit un tour sur l'ellipse, z varie de la période 2π . De la même façon, lorsque z décrit une droite parallèle à l'axe des ordonnées, la courbe décrite par w est une hyperbole et la période correspondante est infinie. Le même raisonnement est ensuite appliqué à des intégrales elliptiques. Ainsi, pour

$$dw = \sqrt{(w-a_1)(w-a_2)(w-a_3)(w-a_4)} dz$$

avec a_1, a_2, a_3, a_4 réels, il affirme que si z décrit une droite D alors w décrit une courbe, dont la tangente en w fait avec D un angle égal à la moitié de la somme des angles faits avec l'axe des abscisses par les droites joignant w aux points d'abscisses a_1, a_2, a_3, a_4 . Franklin énonce que les tangentes à une quartique bicirculaire vérifient cette propriété et qu'il en donnera une preuve algébrique simple dans un article à paraître¹³. En fait, il s'agit exactement de la propriété (T) des tangentes des cycliques planes de Darboux. Franklin conclut ainsi que la courbe intégrale de l'équation est une quartique bicirculaire.

Franklin termine en indiquant, dans toute sa généralité, la relation qui existe entre le théorème d'addition des fonctions elliptiques et la

¹³ Cet article paraît l'année suivante (cf. [Franklin 1890b]).

représentation de ces fonctions. Étant donnée une fonction w définie par l'équation

$$z = \int^w f(w) dw$$

avec les coefficients de f réels, il montre que si l'équation générale des courbes décrites par w quand z se déplace parallèlement à l'axe des ordonnées Y , convertie en une équation en x et y par la substitution

$$x = X + iY \quad \text{et} \quad y = X - iY$$

est $F(x, y, C) = 0$, alors cette équation est la solution de l'équation

$$f(x)dx + f(y)dy = 0,$$

ou, encore, l'équation du théorème d'addition de la fonction w . Le résultat est identique quand z se déplace parallèlement à l'axe des abscisses X . Franklin met ainsi en évidence le rôle du passage des coordonnées cartésiennes aux coordonnées circulaires, que Darboux utilise aussi dans son article de 1867. Il est à noter qu'il consacre l'année suivante un article complet aux « applications des coordonnées circulaires » [Franklin 1890a].

Dans les travaux de Darboux et de Laguerre, les propriétés géométriques des courbes permettent de démontrer ou d'interpréter des propriétés algébriques des fonctions elliptiques, tandis que dans ceux de Greenhill, le formulaire elliptique permet de démontrer des propriétés géométriques de systèmes de courbes. Le propos de Bacon dans son article, « The Cartesian Oval and the Elliptic Functions \wp and σ » est double [Bacon 1913, p.261] : « L'objet de cet article est de montrer que les principales propriétés des ovales cartésiennes [...] peuvent être immédiatement déduites des fonctions elliptiques \wp et σ , et qu'elles donnent une interprétation géométrique des formules standard de ces fonctions » Elle établit ainsi un véritable va-et-vient entre la géométrie des ovales et l'algèbre des fonctions elliptiques.

Bacon commence par démontrer un théorème d'addition pour \wp . Elle considère

$$du = \frac{dx}{\sqrt{4x^3 - g_2x - g_3}} \quad \text{et} \quad x = \wp u,$$

avec les trois racines e_1, e_2 et e_3 du polynôme cubique réelles et distinctes :

$$4x^3 - g_2x - g_3 = 4(x - e_1)(x - e_2)(x - e_3).$$

La fonction \wp associée est doublement périodique, de période réelle $2\omega_1$ et de période imaginaire $2\omega_2$ et elle admet 0 comme seul pôle double dans chaque rectangle des périodes. La fonction \wp' vérifie

$$\wp'^2 = 4\wp^3 - g_2\wp - g_3,$$

elle a les mêmes périodes que \wp et elle admet 0 comme seul pôle triple dans le rectangle fondamental. Soient u, v et w tels que $u + v + w = 0$, considérons c et c' tels que u et v soient solutions de l'équation

$$\wp' = c\wp + c'.$$

La fonction elliptique $\wp' - c\wp - c'$ a les mêmes périodes que \wp et elle admet 0 comme seul pôle triple dans chaque rectangle des périodes. Donc elle possède dans chaque rectangle trois zéros dont la somme est congrue à zéro. Par conséquent, ces zéros sont u, v et w . Chacun de ces trois points est solution de

$$(c\wp u + c')^2 = (\wp' u)^2 = 4\wp^3 u - g_2\wp u - g_3,$$

ou $4\wp^3 u - c^2\wp^2 u - (2cc' + g_2)\wp u - (c'^2 + g_3) = 0.$

Par conséquent,

$$S_1 = \wp u + \wp v + \wp w = \frac{1}{4}c^2,$$

$$S_2 = \wp u\wp v + \wp u\wp w + \wp v\wp w = -\frac{1}{4}(2cc' + g_2),$$

$$S_3 = \wp u\wp v\wp w = \frac{1}{4}(c'^2 + g_3)$$

et on a le théorème d'addition suivant :

$$\left(S_2 + \frac{1}{4}g_2\right)^2 = S_1(4S_3 - g_3).$$

Ce théorème permet d'obtenir les courbes qui représentent la fonction \wp . Notons $x = \wp u$ et supposons que u décrive une droite parallèle à l'axe des imaginaires à une distance α . Posons $u = \alpha + i\beta$ et $\bar{u} = \alpha - i\beta$. Puisque

$$\wp(u) = \frac{1}{u^2} + \frac{g_2}{4 \cdot 5}u^2 + \frac{g_3}{4 \cdot 7}u^4 + \dots$$

et g_2 et g_3 réels, on a $x = \wp u = \wp(\alpha + i\beta)$ et $\bar{x} = \wp \bar{u} = \wp(\alpha - i\beta)$. Appliquons le théorème d'addition à

$$u = \alpha + i\beta, \quad v = \alpha - i\beta \quad \text{et} \quad w = -2\alpha.$$

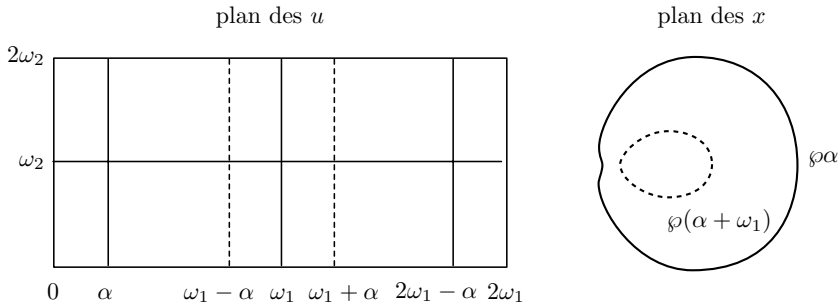


Figure 6

En notant $A = \wp 2\alpha$, le théorème donne

$$\left(x\bar{x} + A[x + \bar{x}] + \frac{1}{4}g_2\right)^2 = (x + \bar{x} + A)(4Ax\bar{x} - g_3).$$

En examinant le coefficient de x^2 , Bacon reconnaît là l'équation d'une quartique bicirculaire ayant les points cycliques I et J comme points de rebroussement, et dont les trois foyers simples sont e_1, e_2 et e_3 , c'est-à-dire une ovale. En échangeant les rôles de α et de β , on obtient, de la même façon, que l'image d'une droite parallèle à l'axe des réels est une ovale de foyers e_1, e_2 et e_3 . Quand un point parcourt les droites d'abscisses α et $2\omega_1 - \alpha$, alors son image par \wp parcourt la partie extérieure de l'ovale (fig. 6). En effet, on a

$$\wp(\alpha + i\beta) = \wp(2\omega_1 - \alpha - i\beta).$$

De même, quand un point parcourt les droites d'abscisses $\omega_1 - \alpha$ et $\omega_1 + \alpha$, alors son image par \wp parcourt la partie intérieure de l'ovale. Bacon déduit de la représentation de la fonction \wp par des ovales de nombreuses propriétés des ovales, comme celle d'être l'enveloppe des cercles orthogonaux à un cercle donné et centré sur un autre cercle donné, ou comme l'invariance des ovales par inversion de pôle un foyer de la courbe, ou encore la détermination des intersections des ovales avec des cercles.

GÉOMÉTRIE DES OVALES : INTERPRÉTATION OU APPLICATION DES FONCTIONS ELLIPTIQUES ?

Dans les recherches que nous avons examinées, il s'agit toujours de relier une famille de courbes à une classe de fonctions. Mais les liens sont établis selon deux conceptions bien différentes, qui gouvernent les investigations et guident les procédures. Les mathématiciens les expriment par deux termes, «interprétation» et «application». Tant pour la représentation des intégrales elliptiques que pour le théorème d'addition et la représentation des fonctions elliptiques, s'agit-il donc d'interpréter géométriquement les fonctions elliptiques et leurs propriétés ou, au contraire, d'appliquer celles-ci à la géométrie? Cette alternative doit être examinée dans le contexte du nouveau géométrique du XIX^e siècle. Elle s'inscrit dans un moment historique déterminé, celui de la rencontre de la nouvelle géométrie synthétique avec une théorie analytique féconde. L'examen des travaux reliant la géométrie des ovals et l'algèbre des fonctions elliptiques permet de saisir de manière précise cette rencontre, parmi les nombreuses investigations géométriques sur les courbes et les divers calculs sur les fonctions elliptiques. De ce point de vue, les travaux de Serret, de Darboux ou de Laguerre sont des traces chez ces héritiers de Monge de la volonté de développer et de promouvoir une géométrie pure.

La rencontre débute en 1828, avec l'application par Jacobi des fonctions elliptiques au problème de Poncelet sur les polygones inscrits et circonscrits à des coniques. L'article paraît en langue française en 1845, dans le *Journal* dit de Liouville. Deux ans auparavant, Chasles a jeté les bases d'un programme antagoniste : «La comparaison des arcs d'une section conique dont la différence est rectifiable, c'est-à-dire assignable en ligne droite, a paru jusqu'ici comme la plupart des questions de *périmètre*, devoir être exclusivement du domaine de l'analyse. Du moins, c'est par cette méthode, et comme donnant lieu à des exercices de calcul intégral, que les géomètres [...] ont traité ce sujet, qui n'est plus regardé aujourd'hui que comme une simple application de la vaste théorie des *transcendantes elliptiques*. [...] J'ai reconnu en effet qu'en considérant ces questions sous un point de vue nouveau, on peut les traiter par la seule géométrie, et que cette méthode conduit à des résultats élégants et présente des avantages qui lui sont propres» [Chasles 1843, p. 838–839]. Il faut noter que les démonstrations de Chasles s'appuient sur la considération de coniques

homofocales et que ses résultats s'étendent aux coniques sphériques. Ainsi, avec les ovales homofocales et les anallagmatiques, les résultats de Darboux et de Laguerre de 1867 prolongent ceux de Chasles, dans l'esprit et la lettre.

Chasles récidive avec «une construction géométrique des amplitudes dans les fonctions elliptiques» : «si l'on considère que tant de résultats, dont chacun exigerait en géométrie analytique, une démonstration différente et parfois difficile, dérivent aisément d'un seul théorème primitif [...], on verra, je crois, dans cette fécondité, et cette facilité de démonstration, un nouvel exemple des ressources que pourraient offrir les méthodes géométriques, si cette partie importante des sciences mathématiques était plus cultivée» [Chasles 1844, p. 1241–1242]. Dans ses remarques, Liouville estime qu'il «serait bien à désirer que M. Chasles pût étendre ses ingénieuses considérations géométriques aux transcendentes d'un ordre plus élevé» [Chasles 1844, p. 1261], car celles-ci ont de nombreuses applications. Nous avons vu que dans les années 1845–1846, Liouville et Serret s'opposent sur la manière de comprendre les relations entre la géométrie des courbes et les propriétés des fonctions elliptiques, et que les recherches géométriques de Serret ont été encouragées par Chasles.

Quinze ans plus tard, c'est encore à propos du travail de Jacobi que Moutard distingue deux voies qui consistent, l'une «à chercher dans la géométrie la solution de certains problèmes d'analyse», et l'autre «à déduire de transformations faites dans un but analytique la solution de problèmes de géométrie». Il n'est pas indifférent que ces propos prennent place dans une note consacrée aux «rapprochements entre les méthodes de la géométrie pure et celles de l'analyse algébrique», parue en 1862 dans les *Applications d'analyse et de géométrie* de Poncelet [1862, p. 480–498]. Elle fait suite à une «note historique, critique et philosophique» où Poncelet, examinant les différents théorèmes sur les polygones inscrits et circonscrits aux coniques distingue deux classes de géomètres, «souvent étrangères par le langage et dès lors rivales, hostiles l'une à l'autre» [Poncelet 1862, p. 491]. Il y a ceux comme Chasles et Steiner, qui imaginent de nouveaux principes généraux de démonstration et ceux comme Gergonne, Möbius et Plücker, qui recourent à de nouvelles transformations des figures. Mais il existe aussi une troisième classe de mathématiciens, qui «trop peu soucieux de la simplicité rigoureuse et de la clarté des anciens, se sont

exclusivement livrés aux aspirations abstraites de l'analyse algébrique» [Poncelet 1862, p. 496], comme Sylvester, Cayley, Salmon ou Brioschi.

Les propos de Poncelet sont polémiques et ils forcent les distinctions et les rivalités. Cependant, il est clair que dans leurs articles de 1867, Darboux et Laguerre se situent, le premier implicitement et le second plus explicitement, comme héritiers de Poncelet et de Chasles. Il apparaît aussi que leurs travaux ne sont pas cités par les mathématiciens anglophones, et réciproquement. Même les dénominations des courbes considérées sont diverses. De fait, elles correspondent à des manières différentes de concevoir les courbes. Le terme d'anallagmatique renvoie à leur propriété d'être invariantes par une transformation, dont Poncelet aime à rappeler qu'elle se rapporte à la très ancienne méthode anamorphique. Le terme de quartique bicirculaire, en revanche, exprime un classement algébrique des courbes selon leur ordre et leur position par rapport aux points cycliques.

Dans sa préface à l'édition des *Œuvres* de Laguerre, dont le premier tome paraît en 1898, Poincaré salue en Poncelet et Chasles les « initiateurs de la nouvelle réforme » : « Grâce à eux, ce n'est plus ni à un hasard heureux, ni à une longue patience que nous devons demander la solution d'un problème, mais à une connaissance approfondie des faits mathématiques et de leurs rapports intimes. Les longs calculs d'autrefois sont devenus inutiles, car on peut le plus souvent en prévoir le résultat ». Il explique que Laguerre a joué un rôle important dans cette « réforme », par exemple à propos des propriétés sur les courbes et les surfaces anallagmatiques. Pour Poincaré, « le célèbre théorème de Poncelet est une interprétation géométrique lumineuse de l'addition des arguments elliptiques », que Laguerre a encore éclairci. Le théorème d'addition « si compliqué sous sa forme algébrique, est remarquablement simple et élégant sous son nouveau vêtement géométrique » [Laguerre *Œuvres* I, p. IX]. Même si le sentiment de Poincaré nous est devenu étranger, la lecture contextualisée de travaux du XIX^e siècle permet de montrer que ce sentiment est bien présent tout au long de ce siècle et qu'il a été le moteur de nombreuses investigations.

BIBLIOGRAPHIE

- ABEL (Niels Henrik)
 [1827] Recherches sur les fonctions elliptiques, *Journal für die reine und angewandte Mathematik*, 2 (1827) p. 101–181, 3 (1828), p. 160–190.
- ALLÉGRET (Alexandre)
 [1873] Mémoire sur la représentation des transcendentes, *Annales scientifiques de l'École normale supérieure*, 2^e s., II (1873), p. 149–200.
- APPELL (Paul) & LACOUR (E.)
 [1896] *Principes de la théorie des fonctions elliptiques et applications* (1896), Paris : Gauthier-Villars, 1896.
- BACON (Clara)
 [1913] The Cartesian Oval and the Elliptic Functions \wp and σ , *American Journal of Mathematics*, XXXV (1913), p. 261–280.
- BARBIN (Évelyne)
 [1998] La méthode analytique de Descartes et l'évidence comme détermination de la vérité, dans *Analyse et démarche analytique*, Reims : IREM, 1998, p. 79–101.
- BARBIN (Évelyne) & GUITART (René)
 [1998] La pulsation entre les conceptions optiques, algébriques, articulées et projectives, des ovales cartésiennes, dans Tournès (Dominique) éd., *L'océan indien au carrefour des mathématiques arabes, chinoises, européennes et indiennes*, Saint-Denis : IUFM de La Réunion, 1998, p. 359–394.
- BOS (Henk J.M), KERS (C.), OORT (F.) & RAVEN (D.W.)
 [1987] Poncelet's Closure Theorem, *Expositiones mathematicae*, 5 (1987), p. 289–364.
- CASEY (John)
 [1869] On the Bircircular Quartics, *Transactions of the Royal Irish Academy*, XXIV (1869) p. 457.
- CAYLEY (Arthur)
 [1853] Note on the Geometrical Representation of the Integral, *Philosophical Magazine*, V (1853), p. 281–284.
 [1876] *An Elementary Treatise on Elliptic Functions*, Cambridge : Deighton, Bell and Co., 1876.
- CHASLES (Michel)
 [1837] *Aperçu historique sur l'origine et le développement des méthodes en géométrie*, 1^e éd., 1837, Paris : Gauthier-Villars; 3^e éd., 1889.
 [1843] Propriétés générales des arcs d'une section conique, dont la différence est rectifiable, *Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences de Paris*, XVII (1843), p. 838–844.
 [1844] Construction géométrique des amplitudes dans les fonctions elliptiques – Propriétés nouvelles des sections coniques, *C. R. Acad. sci. Paris*, XIX (1844), p. 1239–1261.
 [1870] *Rapport sur les progrès de la géométrie*, Paris : Imprimerie nationale, 1870.
- CROFTON (Morgan William)
 [1866] On Certain Properties of the Cartesian Ovals, treated by the Method of Vectorial Co-ordinates, *Proceedings of the London Mathematical Society*, I (1865–1866), p. 5–18.

DARBOUX (Gaston)

- [1864a] Remarques sur la théorie des surfaces orthogonales, *C. R. Acad. sci. Paris*, LIX (1864), p. 240–242.
- [1864b] Théorèmes sur l'intersection d'une sphère et d'une surface du second degré, *Nouvelles annales de mathématiques*, 2^e s., 3 (1864), p. 199–202.
- [1865] Recherches sur les surfaces orthogonales, *Ann. sci. École norm. sup.*, II (1865), p. 54–69.
- [1866] Sur les surfaces orthogonales, *Ann. sci. École norm. sup.*, III (1866), p. 97–141.
- [1867] Note sur une classe de courbes du quatrième ordre et sur l'addition des fonctions elliptiques, *Ann. sci. École norm. sup.*, IV (1867), p. 81–91.
- [1873] *Sur une classe remarquable de courbes et de surfaces algébriques et sur la théorie des imaginaires*, Paris : Gauthier-Villars, 1873.
- [1878a] Sur la rectification des ovales de Descartes, *C. R. Acad. sci. Paris*, LXXXVII (1878), p. 595–597.
- [1878b] Addition à la note sur la rectification des ovales de Descartes, *C. R. Acad. sci. Paris*, LXXXVII (1878), p. 741.
- [1880] Sur les polygones inscrits à une conique et circonscrits à une autre conique, *C. R. Acad. sci. Paris*, LXXXX (1880), p. 85–87.
- [1905] *Étude sur le développement des méthodes géométriques*, Paris : Gauthier-Villars, 1905.

DESCARTES (René)

- [1637] *Discours de la méthode* (1637), rééd. Paris : Fayard, 1987.

EULER (Leonhard)

- [1761] De integration aequationis differentialis, *Novi commentarii academiae scientiarum Petropolitanae*, 6 (1761), p. 37–57.

FAGNANO (Giulio Carlo)

- [1718] Metodo per misurare la lemniscata, *Giornali de' letterati d'Italia*, 29 (1718); *Opere matematiche*, Milan : Albrighi, Segati et Co., 1911, t. II, p. 293–313.

FRANKLIN (Fabian)

- [1889] Note on the Double Periodicity of the Elliptic Functions, *Amer. J. Math.*, XI (1889), p. 283–292.
- [1890a] On Some Applications of Circular Coordinates, *Amer. J. Math.*, XII (1890), p. 161–190.
- [1890b] On Confocal Bicircular Quartics, *Amer. J. Math.*, XII (1890), p. 323–336.

GAUSS (Carl-Friedrich)

- [*Werke*] *Werke*, reprint Hildesheim-New York : Georg Olms Verlag, 1981.

GENOCCHI (Angelo)

- [1864] Intorno alla rettificazione et alla proprietà delle caustiche secondarie, *Annali di Matematica pura & applicata*, VI (1864), p. 97–123.
- [1875] Sur la rectification des ovales de Descartes, *C. R. Acad. sci. Paris*, LXXX (1875), p. 112–115.

GREENHILL (Alfred George)

- [1881] On Conjugate Functions of Cartesians and other Quartics, *Proc. London Math. Soc.*, I (1880–1883), p. 77–92.
- [1886] Some Applications of Weierstrass's Elliptic Functions, *Proc. London Math. Soc.*, XVII (1885–86), p. 355–379.
- [1895] *Les fonctions elliptiques et leurs applications*, Paris : Carré, 1895; reprod. Paris : Gabay, 1993.

- GRIFFITHS (Philip) & HARRIS (Joseph),
 [1978] On Cayley's Explicit Solution to Poncelet's Theorem, *L'enseignement mathématique*, 2^e s., XXIV (1978), p. 31–40.
- HERMITE (Charles)
 [1870] *Résumé du cours d'analyse de l'École polytechnique*, 1870–1871; reprod. Paris : Ellipses, 1996.
 [1873] *Cours d'analyse de l'École polytechnique*, Paris : Gauthier-Villars, 1873.
- HOUZEL (Christian)
 [1978] Fonctions elliptiques et intégrales abéliennes, dans Dieudonné (Jean), *Abrégé d'histoire des mathématiques 1700–1900*, Paris : Hermann, 1978, vol. II, p. 1–113.
- JACOBI (Carl Gustav Jacob)
 [1828] Ueber die Anwendung der elliptischen Transcendenten auf ein bekanntes Problem der Elementargeometrie, *J. reine ang. Math.*, III (1828), p. 376–389; *Werke*, I, p. 279–293.
 [1845] Sur l'application des transcendentes elliptiques à ce problème connu de la géométrie élémentaire : trouver la relation entre la distance des centres de deux cercles dont l'un est circonscrit à un polygone irrégulier et dont l'autre est inscrit à ce même polygone, *Journal de mathématiques pures et appliquées*, X (1845), p. 435–44.
 [Werke] *Gesammelte Werke*, Berlin : Reimer, 1881–1891.
- KLINE (Morris)
 [1972] *Mathematical Thought from Ancient to Modern Times*, New York : Oxford University Press, 1972.
- KUMMER (Ernst Eduard)
 [1847] Ueber Systeme von Curven, welche einander überall rechtwinklig durchschneiden, *J. reine ang. Math.*, XXXV (1870), p. 5–12.
 [1852] Sur les systèmes de courbes algébriques planes qui se coupent orthogonalement et sur leur confocalité, *Nouv. ann. math.*, XI (1852), p. 426–434.
- LAGUERRE (Edmond)
 [1867] Sur quelques applications de la géométrie au calcul intégral, *Bulletin de la Société philomathique*, 1867; [*Œuvres*], II, p. 35–40.
 [1870a] Sur l'emploi des imaginaires en géométrie, *Nouv. ann. math.*, 2^e série, IX (1870), p. 163–175; [*Œuvres*], II, p. 88–108.
 [1870b] Sur un article de M. Cayley, *Nouv. ann. math.*, 2^e série, IX (1870), p. 291–293; [*Œuvres*], II, p. 136–137.
 [1872] Sur les propriétés des sections coniques qui se rattachent à l'intégration de l'équation d'Euler, *Nouv. ann. math.*, 2^e série, XI (1872), p. 156–161; [*Œuvres*], II, p. 269–274.
 [*Œuvres*] *Œuvres*, Paris : Académie des sciences, I (1898), II (1905); reprint New York : Chelsea Publishing Company Bronx, 1972.
- LAMÉ (Gabriel)
 [1837] Mémoire sur les surfaces isothermes dans les corps solides homogènes en équilibre de température, *J. math. pures appl.*, II (1837), p. 147–183.
 [1840] Mémoire sur les coordonnées curvilignes, *J. math. pures appl.*, V (1840), p. 313–347.
- LEGENDRE (Adrien-Marie)
 [1793] *Mémoire sur les transcendentes elliptiques*, Paris : du Pont et Didot, 1793.
 [1825] *Traité des fonctions elliptiques*, Paris, vol. II, 1825.

MACKAY (John Surgeon)

- [1887] Historical Notes on a Geometrical Theorem and its Developments, *Proceedings of the Edinburgh Mathematical Society*, V (1886–1887), p. 62–78.

MANNHEIM (Amédée)

- [1858] Construction du centre de courbure de la courbe, lieu des points dont la distance à deux courbes données sont dans un rapport constant, *Annali di Matematica*, I (1858), p. 364–369.
- [1862] Sur les arcs des courbes planes ou sphériques considérées comme enveloppes de cercle, *J. math. pures appl.*, 2^e s., VII (1862), p. 121–135.

MOUTARD (Théodore Florentin)

- [1862] Rapprochements entre les méthodes de la géométrie pure et celles de l'analyse algébrique, dans Poncelet (Jean-Victor), *Applications d'analyse et de géométrie*, Paris : Mallet-Bachelet, [1862], p. 509–535.
- [1864a] Note sur la transformation par rayons vecteurs réciproques, *Nouv. ann. math.*, 2^e s. III (1864), p. 306–309.
- [1864b] Sur les surfaces anallagmatiques du 4^e ordre, *Nouv. ann. math.*, 2^e s., III (1864), p. 536–541.

PONCELET (Jean-Victor)

- [1862] *Applications d'analyse et de géométrie*, Paris : Mallet-Bachelet, 1862.
- [1865] *Traité des propriétés projectives des figures*, 2^e éd., Paris : Gauthier-Villars, 1865.

QUÉTELET (Adolphe)

- [1825] Résumé d'une nouvelle théorie des caustiques, *Mémoires de l'Académie royale de Bruxelles*, III (1825), p. 3–35.
- [1829] Démonstration et développement des principes fondamentaux de la théorie des caustiques secondaires, *Mémoires de l'Académie royale de Bruxelles*, V (1829), p. 2–52.

ROBERTS (William)

- [1843] Sur une représentation géométrique des fonctions elliptiques de première espèce, *J. math. pures appl.*, VIII (1843), p. 263–264.
- [1845] Mémoire sur quelques propriétés géométriques relatives aux fonctions elliptiques, *J. math. pures appl.*, X (1845), p. 297–315.
- [1850] Théorème sur les arcs des lignes aplanétiques, *J. math. pures appl.*, XV (1850), p. 194–196.

SALMON (Georges)

- [1879] *A Treatise on the Higher Plane Curves*, New York : Chelsea Publishing Company, 3^e éd., 1879.

SERRET (Joseph Alfred)

- [1843a] Note sur les fonctions elliptiques de première espèce, *J. math. pures appl.*, VIII (1843), p. 145–154.
- [1843b] Propriétés géométriques relatives à la théorie des fonctions elliptiques, *J. math. pures appl.*, VIII (1843), p. 495–501.
- [1845] Mémoire sur la représentation géométrique des fonctions elliptiques et ultra-elliptiques, *J. math. pures appl.*, X (1845), p. 257–293.
- [1846] Théorie géométrique de la lemniscate et des courbes elliptiques de la première classe, *J. math. pures appl.*, XI (1846), p. 89–95.

SIEBECK (H.)

- [1860] Ueber eine Gattung von Curven vierten Grades, welche mit den elliptischen Functionen zusammenhängen, *J. reine ang. Math.*, LVII (1860), p. 359–370.

- [1861] Ueber eine Gattung von Curven vierten Grades, welche mit den elliptischen Functionen zusammenhängen, *J. reine ang. Math.*, LIX (1861), p. 173–184.
- WEIERSTRASS (Karl)
- [1856] Zur Theorie der Abelschen Functionen, *J. reine ang. Math.*, LII (1856), p. 285–339.
- [1893] *Formeln und Lehrsätze zum Gebrauche der elliptischen Functionen*, Berlin : Schwarz, 1893.
- WHITTAKER (Edmund Taylor) & WATSON (George Neville)
- [1902] *A Course of Modern Analysis*, Cambridge, 1902.